

SOMMAIRE

à l'Ecomusée

p. 2 30 ans de réflexions

recherches

p. 4 Cro-Magnon et la clé USB. Robert Fournier

p. 6 Dialogue autour de la tegula. Pierre Coste, conservateur honoraire, propos recueillis par Pauline Mayer.

p. 9 Entrevaux, parc de l'Hôpital, nouvelles données archéologiques sur le site antique et médiéval de Glandèves. Matthias Dupuis, Responsable du service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence.

p. 13 Le journal de César Fabre à son père, lui racontant son voyage à Nice, 17 août 1874. Serge Goracci, 1732 Académie du Val d'Entraunes.

p. 20 Les ruches-placard, par Pauline Mayer, Ethnologue chargée d'études.

vie de l'association

p. 27 Roudoule : panorama 2016.

p. 29 Orientations pour l'année 2017

agenda

livres

adhérer à l'écomusée

vos avis nous intéressent



Puisque l'Ecomusée a fêté ses 30 ans, nous voilà tous trentenaires !

Ce n'est pas désagréable et pour beaucoup d'entre nous, cela nous rajeunit plutôt !

1986-2016, 30 ans d'Ecomusée qui ont suivi 20 ans de préliminaires avec l'association des Amis de la Roudoule créée en 1966.

Une petite flamme qui reste allumée depuis 50 ans ! Chacun connaît cette histoire, celle de la famille Maurin (Ange et ses frères) qui n'a pas voulu accepter que meure à petit feu le village de Puget-Rostang (qui ne comptait plus en 1963 que 20 habitants, et plus très jeunes...).

Faire revivre un village, souffler sur les braises, attiser le feu...

Relier les gens, relier les villages, redonner l'envie...

D'une collection d'objets, faire un musée... un écomusée même... reconnu ensuite Musée de France...

Se donner des objectifs, Avoir la volonté de...

Vouloir, vouloir tellement...

Sauvegarder, revivifier, revitaliser, régénérer un pays, La Roudoule, une rivière, une terre, un territoire, un pays gavot bien plus large.

Tenir... rassembler... tenir encore... tenir debout !

Cette histoire de la famille Maurin est devenue notre histoire et a ancré dans les gènes de l'écomusée cette forte volonté de vivre.

50 ans que cette petite flamme reste allumée !

Avec ses 30 ans d'âge, l'Ecomusée s'est conforté, structuré. Petit à petit il a acquis de l'expérience et des compétences. Il est devenu aujourd'hui un équipement culturel solide et reconnu. On peut même dire qu'il fait autorité.

C'est le fruit d'un travail, de beaucoup de travail, de temps, de beaucoup de temps, d'une exigence, d'une volonté partagée, d'un élan qui ne s'est jamais interrompu.

C'est la force d'une association, d'un écomusée associatif que d'être porté par des femmes et des hommes qui librement s'unissent pour faire avancer une idée, un projet, une utopie peut-être. Ensemble, nous porterons cette flamme encore longtemps !

Patrice Deméocq
Président de l'Ecomusée

30 ANS DE REFLEXIONS

Un petit questionnaire a été lancé il y a quelques mois auprès des hommes et des femmes qui ont connu et soutenu les débuts de l'écomusée. Un grand merci à Katy et Victor Werny pour le lancement et le suivi de cette consultation et un grand merci aussi à celles et ceux qui ont pris le temps de leur répondre !

Au moment de célébrer nos 30 ans nous souhaitons identifier les forces sur lesquelles s'était construit l'écomusée afin de les préserver et de les soutenir. En effet, notre institution se trouve à un tournant de son histoire. Il s'agit de la faire évoluer sans rien perdre, ni de l'élan et de l'énergie qu'ont impulsés ses créateurs, ni des valeurs sur lesquelles il a été fondé. C'est pourquoi l'avis de ceux qui ont connu et pratiqué l'Ecomusée à des moments différents est si important, essentiel même, pourrait-on ajouter, car, chacun le sait, on ne construit rien sur du sable.

Identifier et consolider nos fondations, tel était donc l'objectif de cette consultation en 3 questions :

- 1. Quelles sont les valeurs fondamentales sur lesquelles repose le projet Ecomusée ?**
- 2. A votre avis, qu'est-ce qui a permis à l'Ecomusée de rester vivant depuis 1986 ?**
- 3. En quoi l'Ecomusée peut-il être encore utile aujourd'hui et demain ?**

D'abord transmettre

Il ressort des réponses au questionnaire que la valeur fondamentale qui porte le projet Ecomusée, c'est la transmission. Transmettre quoi : un patrimoine, une histoire, les valeurs d'une communauté, les modes de vie, les savoir, les traditions, bref les bases culturelles du territoire... *Faire connaître les traditions* (M. Mme Michon), *témoigner de la vie, de la culture locale* (JM. Castex). Certains parlent d'un lieu ou même d'un *devoir de mémoire* (G. Boitte).

Transmettre pour *témoigner avec un souci constant de préserver la mémoire* (L. Thévenon). *Maintenir les repères, les bases culturelles, les références et l'authenticité du Pays* (R. Fournier).

C'est l'idée de *conservatoire* (J. Héritier) avec les exigences de cette mission : recherche, rigueur scientifique, soin apporté aux collections, approfondissement des connaissances, recueil des témoignages, etc.

Transmettre pour *créer un lien entre hier et aujourd'hui* (M. Tescher) puisque *nous recherchons tous au travers du passé des bases pour notre avenir* (G. Camera).

Transmettre aussi pour *rassembler, fédérer créer des liens, favoriser des échanges* (R. Fournier).



J. Candau souligne l'importance de *conjuguer l'enracinement dans une communauté et l'ouverture plus grande à la diversité sociale et culturelle de notre société et à son évolution*, rejoignant ainsi M. Bigatti qui associe *l'enracinement au terroir, l'ouverture sur l'environnement proche et lointain et le lien social indispensable à toute communauté humaine durable*.

Volonté, professionnalisme, convivialité

Une seconde question interrogeait sur ce qui a permis à l'Ecomusée de rester vivant depuis 30 ans.

De l'avis général, c'est d'abord l'implication des hommes et des femmes, et d'abord « la volonté et la détermination de ses créateurs » (JM. Fonseca), *l'enthousiasme, le courage et la ténacité des fondateurs* (K. Werny), *le bénévolat d'une poignée de passionnés qui ont fait un travail remarquable de collecte et d'animation* (M. Bigatti), *la volonté et l'énergie de ses membres* (J. Héritier), l'investissement fort des salariés dont on relève *la qualité morale et la compétence intellectuelle* (K. Werny).

R. Fournier se remémore *beaucoup d'investissements personnels en travail, contacts et temps* qui ont permis *de créer ensemble et d'approprier la chose commune*.

On parle de *nombreuses initiatives de tous ordres* (JM. Castex), de courage, d'enthousiasme.

Une bonne gestion a permis de tenir le coup malgré les difficultés, les aléas des subventions, les conjonctures plus ou moins favorables.

Mais si l'Ecomusée est toujours vivant 30 ans après, il le doit aussi à la *rigueur de ses travaux* (L. Thévenon), à la qualité de ses réalisations, publications, expositions, journées à thème et animations... qui ont assis peu à peu sa notoriété et lui ont permis d'accéder au label *Musée de France qui lui permet d'intervenir au-delà de la vallée de la Roudoule*. G. Camera assure qu'il a pu en maintes occasions *mesurer la solide réputation de notre écomusée tenu comme une institution pérenne et indiscutable*.

Enfin, il faut mettre en avant *la convivialité, la chaleur humaine* (G. Boitte), le partage, *l'accueil chaleureux et animé* (M. Fassy), avec des souvenirs émus des voyages qui ont suscité une *amitié entre les adhérents* (M. Michon).

Dernier point à relever la *neutralité politique et religieuse* (K. Werny) qui permet à G. Camera de penser que l'écomusée *peut jouer un rôle dans le renouveau des valeurs laïques et républicaines*.

Et demain ?

La troisième et dernière question portait sur le rôle que peut jouer l'écomusée aujourd'hui et demain. Bien entendu l'écomusée doit continuer à favoriser *d'enrichissantes confrontations, comparaisons et rapprochements* (L. Thevenon). Trois pistes se dégagent :

1. L'écomusée en tant que lieu de ressources et de compétences sur le patrimoine,

par exemple auprès des *nouveaux arrivants et des écoles* (K. Werny). R.Fournier insiste que le fait que l'écomusée doit « *rester une référence* » et *maintenir le lien d'appartenance à l'entité locale et régionale*. P. Castela caractérise plus précisément cette compétence comme *la présentation et la connaissance du passé ethnologique, historique et culturel en posant en même temps la problématique de la vie en montagne méditerranéenne*. Il évoque *la note de spécificité fondée sur l'identité culturelle du pays gavot*.

2. L'écomusée, comme espace et moyen de sensibilisation des citoyens aux grands enjeux actuels,

ce que G. Camera définit comme *aller à la rencontre des interrogations de nos contemporains, jeunes et moins jeunes*. Notamment aux *enjeux écologiques : menaces sur la biodiversité, réchauffement climatique, etc.* (J. Candau, qui précise *que pouvons-nous apprendre du passé, qu'il s'agisse de succès ou d'échecs ?*

3. L'écomusée comme outil de transmission pédagogique,

ce que JM. Fonseca qualifie de *porteur de mémoire intergénérationnel*. J. Héritier souligne cette fonction de *lien entre générations précédentes et l'avenir en transmettant ce qui a été fait par les anciens et leur a permis de se projeter dans l'avenir*. Mais c'est P.Castela qui développe le plus le *projet pédagogique de grande ampleur* que pourrait développer l'écomusée « *compte tenu des remarquables réalisations effectuées et de l'exceptionnel potentiel culturel, ethnologique*. Cela peut passer par l'organisation de journées pédagogiques, la création d'outils vidéo, etc...

Toutes ces réflexions vont nous être très utiles dans le cadre de la démarche de rédaction du nouveau Projet Scientifique et Culturel de l'Ecomusée, animée par notre nouveau conservateur conseil Jérôme Bracq.

CRO-MAGNON ET LA CLÉ USB

L'aube blanchit à peine. L'homme dévale l'escarpement en contrebas de la caverne où il a laissé femme et enfants à l'abri des bêtes qui rodent. Il tient à la main un superbe et long fémur, c'est son arme. Il en assommera quelque bête prise à un piège.

Il avait trouvé un éclat au bord tranchant d'une roche dure, dont il se sert pour dépecer sa bête. Très attentif. Il recherche ces pierres brun-noirâtres et très dures, ces silex qu'il apprend à éclater et à tailler. Ses seuls outils ne sont que quelques dents ou os, des silex et des galets...

Il y a très longtemps, sans doute au pied d'un volcan, ou lors d'un incendie allumé par la foudre, il avait fait connaissance avec le Feu, cette drôle de «Bête» mystérieuse et vorace qui vit, danse et se déplace, qui chauffe et éclaire, qui mord et blesse, pouvant être violente ou douce et qui meurt dès qu'elle n'a plus rien à manger... Il a appris à s'en méfier et à l'utiliser. Plus tard, il a réussi à redonner lui-même la vie à cette bête dévoreuse, à ce feu qui sait réchauffer dans le froid et qui donne si bon goût aux viandes et aux racines. Très tôt, l'Homme notre ancêtre, éprouve le besoin de laisser une trace, de se raconter et laisser son savoir. S'il n'a pas l'écriture, il pratique le dessin, la peinture, fabrique des statuettes et décore ses poteries que nous pouvons retrouver en de nombreux lieux¹.

Les saisons se succèdent, sans fin, longtemps...

Il invente deux outils précieux : le propulseur² pour lancer les sagaies et l'aiguille à chas pour coudre les peaux. Bien plus tard il inventera l'arc et les flèches. Peu à peu les familles se regroupent en villages. Certains deviennent agriculteurs ou éleveurs. Ensemble ils érigeront ces imposants monuments mégalithiques que sont les dolmens, menhirs ou alignements.

Puis un jour, ayant fait un gros feu contre des pierres rouges, il trouve dans les cendres un bizarre petit «caillou» rougeâtre, comme du sang qui aurait coulé... Il prend ce «caillou», l'examine, essaie de le casser mais le caillou se tord et il peut le redresser ; essayant de le broyer en le frappant entre deux galets le petit caillou ne se brise pas, il s'écrase, s'aplatit et s'étale...

L'Homme vient de découvrir le cuivre ! Il en fabriquera ses tout premiers outils de métal. Puis ailleurs, en fondant ensemble malachite et cassitérite³ il obtiendra le bronze,

plus résistant que le cuivre, pour fabriquer des lames, des armes et des outils.

Bien plus tard il trouve le fer. Les outils deviennent plus solides, ils se perfectionnent et s'affinent.

Les tribus se déplacent, les peuples commercent ou ... se font la guerre. A travers ces longues pérégrinations à pied les biens s'échangent, les savoirs se partagent ou se copient. L'homme explore et cherche toujours et encore, trouve de nouveaux métaux et d'autres ressources ; et les connaissances se développent partout dans le monde,

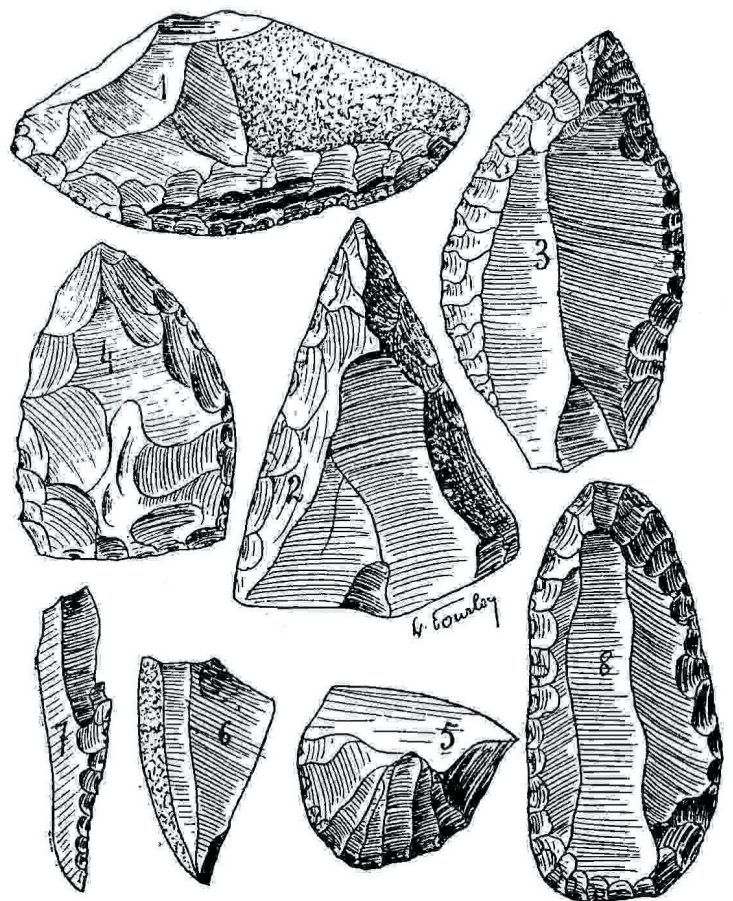


Fig. 5. — SILEX DE BOIGNY-LOIRET

3/4 Grandeur naturelle.

lentement mais sûrement, en Asie, en Egypte, chez les Grecs, les Romains, les Arabes ou les Incas ...

Le calcul, et par là même, les mathématiques, est toujours au centre des connaissances. Toujours utilisé de nos jours le boulier⁴ l'était déjà dans l'antiquité. Les machines à calculer à levier ou à manivelle sont toujours utilisées jusqu'aux toutes dernières décennies⁵.

En 1799, Alessandro Volta (1745-1827) construit la première «pile» électrique: empilement alternatif de rondelles de cuivre⁶ et de zinc séparées par des rondelles de feutre imbibées de saumure, générant un courant électrique entre la première et la dernière rondelle métallique.

Nombreux sont les physiciens et inventeurs qui se penchent sur l'étude et les phénomènes des courants électriques. Contentons nous de citer Benjamin FRANKLIN (1708-1790), James WATT (1736-1819), André-Marie AMPERE (1775-1836), Georg OHM (1789-1854)⁷, Thomas EDISON (1847-1931) ou encore notre contemporain Bill GATE (né en 1955) qui a diffusé le logiciel MS-DOS.

Les mathématiciens affinent les calculs binaires et les algorithmes; les physiciens apprennent à traiter, extraire et utiliser les métaux des «terres rares»⁸. L'électronique et l'informatique se développent et se perfectionnent. La prolifération de toutes leurs applications crée une demande de plus en plus importante de ces métaux rares, provoquant ruées et surenchères qui alimentent par ailleurs nombre de conflits⁹

Mais qui n'a pas à sa disposition un téléphone mobile ou la mémoire prodigieuse d'une clé USB ... ?

Et si nous regardons un peu en arrière dans ce lointain passé, nous nous comprendrons que cette petite clé USB a commencé d'être «forgée» il y a fort longtemps entre ces deux rudimentaires galets, tandis que d'autres dessinaient des aurochs sur la paroi rocheuse...

Ce que nous vivons aujourd'hui, demain sera déjà le passé, mais aussi le début du futur.

Robert Fournier

NOTES

1 - Grottes ou abris tels, Cro-Magnon, Chauvet, Cosquer ou la Vallée des Merveilles

2 - Sorte de manche terminé en crochet, destiné à amplifier le mouvement du bras pour lancer une sagaie

3 - La malachite de couleur verdâtre est un minéral de cuivre; la cassitérite de couleur gris-noir est un minéral d'étain. Chauffés ensemble ces deux minerais libèrent du cuivre et de l'étain qui, en fondant, se mélangent et donnent le bronze. Sur certains sites on peut trouver ces deux minerais pas trop éloignés l'un de l'autre.

4 - Dans certains pays les bouliers sont toujours utilisés pour enseigner l'arithmétique de base aux enfants.

5 - Les plus anciens parmi nous ont certainement pu voir fonctionner ces machines à calculer ou des caisses enregistreuses dans certains commerces ou bureaux, au moins encore au cours de la décennie 1970/80.

6 - Rond de cuivre ou d'argent.

7 - Autant de noms que l'on retrouve pour désigner divers paramètres d'électricité.

8 - Entre autres le Tantale et le Niobium dont le principal minéral est connu sous le nom de «Coltan», contraction de «Colombo-Tantalite».

9 - Difficile de savoir quels sont les gros intérêts qui, directement ou indirectement, entretiennent des conflits tels la guerre civile en République Centrafricaine ou les grands désordres autour du lac Kivu qui touchent la R.D. du Congo, l'Ouganda, Le Rwanda et le Burundi. Certains avancent cinq millions de morts dans ces «guerres» exacerbées par l'extraction et le commerce très souvent illégaux de ces minerais.

Clés USB en forme de poupées Russes.



DIALOGUE AUTOUR DE LA TEGULA...

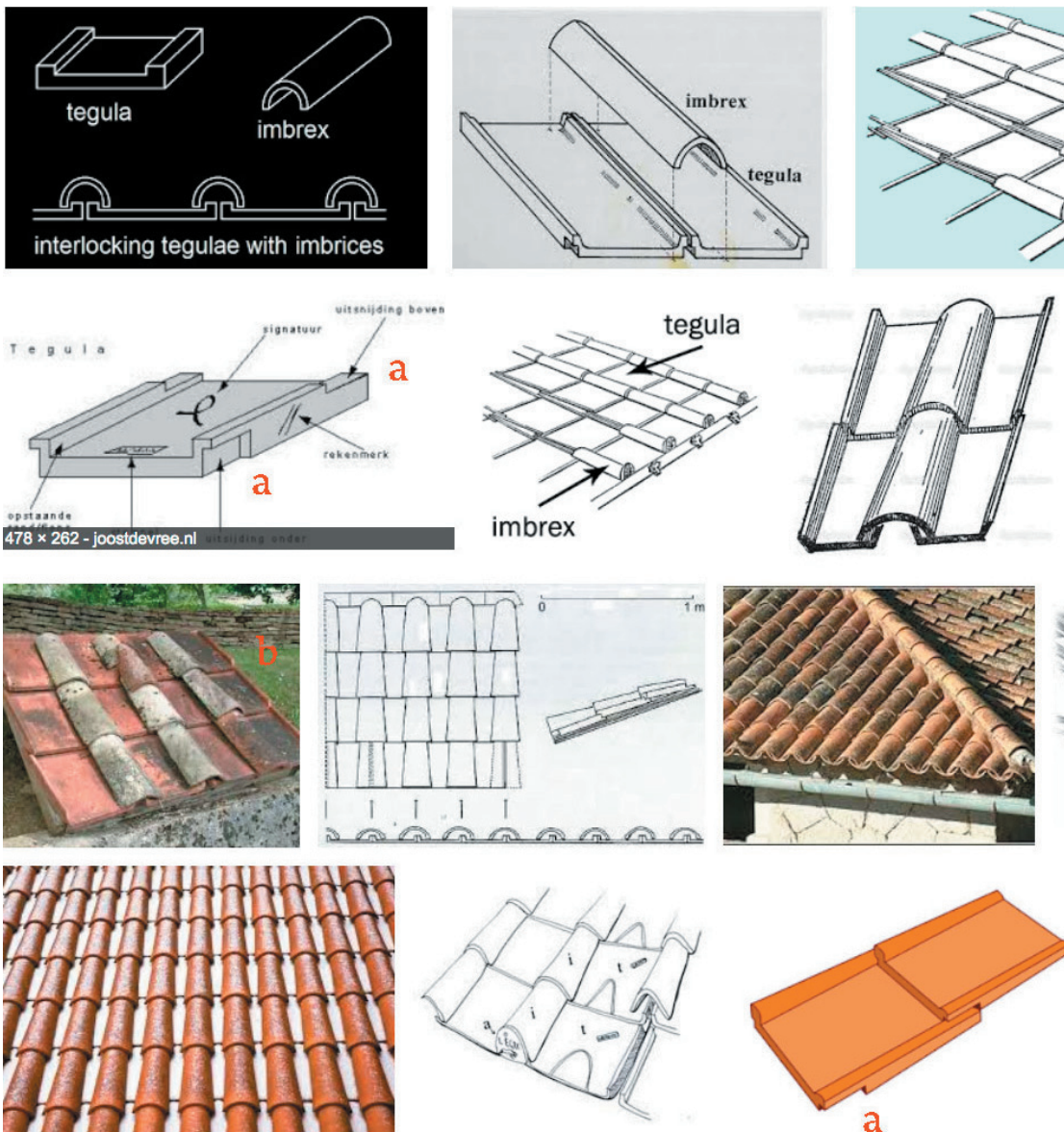
Par Pierre Coste, propos recueillis par Pauline Mayer

Xavier Barbe, agriculteur en maraîchage biologique et accueil de chevaux à la ferme des Bourfiers à La Penne, trouve des morceaux de terre cuite en labourant ses champs. Ensemble, nous nous interrogeons sur leur fonction initiale. Je décide de poser la question à Pierre Coste, conservateur du patrimoine. Voici sa réponse.

Pierre Coste — Oui, Pauline, ce sont bien des fragments de tegulae, les tuiles plates des toitures romaines¹. Le principe : le gros de la pluie est recueilli, sur une toiture de pente suffisante (entre 22 et 35 %) par des tuiles plates, confortablement larges, terminées à droite et à gauche par deux rebords verticaux. Ces rebords, en haut et en bas, sont échancrés pour permettre leur emboîtement (lettres a sur la planche). L'étanchéité entre les tuiles plates est assurée par des *imbrices*, rondes, troncs coniques pour permettre leur emboîtement d'un rang à l'autre. Les tuiles

rondes romaines sont de section semi-circulaire, et non pas d'un tiers de cercle comme la tuile «provençale». Souvent même leurs rebords inférieurs s'appuyant sur les tuiles plates sont un peu élargis, pour garantir une bonne adhérence (on a l'impression que la tuile ronde pèse sur ses godasses – on reconnaît ainsi facilement un fragment de tuile ronde romaine d'un fragment de tuile «provençale»). L'exemple pédagogique de l'image b me paraît fautif : les tuiles plates sont du type romain, mais les tuiles rondes ont dû être récupérées sur une maison moderne en ruine, on sent bien qu'elles dansent sur les rebords des *tegulae*.

(*imber* : pluie ; *imbrex* : tuile. Imbriqué : assemblé avec interdépendance comme des imbrices entre elles et avec les *tegulae*)



Sur votre photo, ci-dessous, on voit bien un morceau de la signature, faite d'un mouvement du pouce ou d'un doigt sur l'argile fraîche en vue d'un paiement de l'ouvrier à la tâche («tâcheron»)



Tegula trouvée à la ferme des Bourfiers © F. Petit.

L'usage de ce mode de recouvrement a perduré ici et là jusqu'au Moyen Âge, voire plus récemment avec des variations de largeur. J'ai vu en Toscane des toitures *tegulae-imbrices*, avec des *tegulae*, plus étroites, qui ne semblaient pas plus vieilles que le XVI^e siècle. Par ailleurs les tuiles antiques, si elles signalent classiquement un habitat gallo-romain, ont aussi été réutilisées :

- durant la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge, entières, pour faire des tombes modestes, en coffre ou en bâtière.



Tombe en bâtière © P. Reynaud, INRAP.

- jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles leurs débris comme matériau de construction, pour des bouchons entre les pierres, des arases...

PM — J'ai bien compris le système. Pour les signatures, ce sont les deux traits parallèles sur la tuile du haut ? Je ne suis pas sûre de l'avoir repérée.

PC — Parallèles mais courbes, à gauche

PM — Si j'ai bien compris, on dit *tegulae* pour désigner des tuiles dont l'usage a perduré jusqu'au Moyen Âge ? Donc il ne s'agit pas forcément de tuiles antiques, mais on le suppose ?

PC — L'historiographie classique divise Antiquité, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, Moyen Âge...

Mais il y a en réalité une continuité de l'occupation humaine, faite de glissements, évolution, successions dans l'utilisation des territoires.

Ici une villa antique reste la base pendant des siècles d'un groupement humain. Là un site perché est converti en village et/ou en siège d'un pouvoir féodal naissant et retrouve un site que les Gaulois déjà occupaient...

Les murs, les rues, les chemins, même les limites entre les parcelles (et les canaux et autres équipements hydrauliques qui y étaient localisés) ont une étonnante stabilité dans le temps. Tu analyses le cadastre d'Aix aujourd'hui (ou la photo aérienne, les raccords des toitures) et tu y retrouves la trame de la ville antique. Dans la plaine d'Apt et au sud du Luberon, les centuriations antiques sont encore visibles (l'étaient avant le remembrement). Le paysan V. de Dauphin est alimenté en eau par un aqueduc romain, qu'il entretient avec soin, le long de la voie Domitienne.

Chaque bâti antique, s'il ne continue pas à fonder une maison (à Dauphin, la cuisine de la maison P. jusque vers 1950, devenue aujourd'hui leur cellier, a comme sol une mosaïque gallo-romaine en place), devient une carrière de matériaux : les pierres, les tuiles, a fortiori les éléments minéraux de décor : chapiteaux, marbres etc.

PM — Et après le Moyen Âge, comment passe-t-on de la *tegula* à la tuile «provençale», as-tu des références bibliographiques là-dessus ?

PC — Non. Il faut interroger les médiévistes. Ou essayer sur la Toile.

La charpente est différente : pour les *tegulae*, il faut un lit de lattes régulier (horizontales) sur les chevrons (obliques). (Un jour je te ferai un croquis avec le nom et la fonction des pièces d'une charpente.)

Pour les tuiles rondes, le système de base est une suite de chevrons de section triangulaires, assez serrés (de l'ordre d'1,5 fois la largeur moyenne de la tuile, faudrait vérifier insitu), qui font des berceaux pour les tuiles de courant (les tuiles concaves vers le haut, qui recueillent l'eau, a contrario des tuiles de couvert, qui les recouvrent) (où on comprend pourquoi ces tuiles font un tiers de cercle, et non un demi comme l'imbrex romaine). Pareil, je te dessinerai ces chevrons et t'expliquerai comment leur débit dans un tronc coupé en quatre (comme tu couperais en quatre un gâteau rond) les a fait nommer quarts.

Dans un système plus élaboré, on pose sur les pannes (les grandes poutres horizontales) des chevrons de section rectangulaires portant des carreaux d'argile cuite (parefeuilles) sur lequel les tuiles sont bâties sur

recherches

un lit de mortier de chaux (pas de ciment artificiel, trop dur et collant : les tuiles en dilatant se fendraient). On obtient un toit avec une bonne inertie thermique, et sans poussière ou bruine d'eau passant entre les tuiles les jours de vent et tempête. (On peut remplacer les parefeuilles par des planches, plus sujettes à vermine.) À noter que certaines toitures romaines étaient elles aussi posées sur un lit de mortier.



Tuiles plates, réalisation contemporaine.

PM—On abandonne la tuile plate, pourquoi ? Et pourquoi dit-on que la *tegula* est incassable (l'*imbrex* aussi ?), en quoi est-elle plus résistante que la tuile provençale ?

PC—Non. Elle se casse tout autant. D'ailleurs rien n'était perdu : l'hydraulicité des bétons de chaux antique était obtenue en gâchant la chaux aérienne (issue de la cuisson d'un calcaire pur) avec de l'argile cuite pilée (tuiles notamment) qui apportaient l'élément «silice» permettant à ce béton sa grande dureté et sa prise y compris sous l'eau (canaux, digues...). (Francesco Flavigny, architecte en chef des MH définit ainsi le béton romain : de la chaux, de la brique pilée, un peu d'eau, et beaucoup de jus de coude : taper, serrer, serrer... Au château de Saint-Maime, le béton, médiéval, est aussi dur que la pierre qu'il lie.) (Les chaux hydrauliques naturelles – Saint-Astier – sont obtenues par la cuisson de calcaires argileux : marnes...)

PM — Connaît-on des *tegula* ou des *imbrex* où on a dessiné (ou signé) comme sur certaines tuiles provençales ?

PC — Oui, et il doit y avoir ici et là des catalogues de signatures. Il pouvait y avoir aussi des tampons de fabrique, sous la tuile.

Les tuiles de courant et de couvert sont de taille et forme identiques, juste posées l'une dans un sens, l'autre dans l'autre. Pour une réfection de la toiture, on remplace les tuiles de courant par des neuves, et on reconvertit en tuiles de couvert les vieilles tuiles qui sonnent encore clair – on le vérifie d'un petit coup de truelle. Si elles viennent ensuite à se fendre, ce sera moins dommageable et elles seront plus faciles à repérer et changer.

Mais il y a aussi les tuiles de faîtage, beaucoup plus

grosses (larges, longues) et très en vue, qui attirent plus facilement les signatures, voire de la couleur.

Et puis il y a des tuiles servant de gouttières, je te mets une photo prise ce printemps à Matera, en Basilicate.



À Matera (Italie, Basilicate), une gouttière en tuiles rondes, pour ne rien perdre autrefois des eaux de toiture de ces maisons semi-troglodytes. Les tuiles sont soutenues par de vieux os d'animaux.



À Paestum (Italie, Campanie) des tegulae romaines de très grande taille, rectangulaires et non trapézoïdales. (Le livret placé pour donner l'échelle fait 12x16 cm.) Leur montage bord à bord proposé aujourd'hui au visiteur, avec un petit mortier d'étanchéité, laisse interrogatif.

NOTE

1 - « L'histoire du Pays de la Roudoule », éditée par l'écomusée en 1994 sous la direction de V. Werny, mentionne sur une carte du territoire à l'époque romaine un site à tegulae représenté sous le vocable « tuilerie » entre les hameaux de Bay (commune d'Entrevaux) et de Besseuges (commune de La Penne), non loin de la ferme des Bourfiers.

ENTREVAUX, PARC DE L'HÔPITAL NOUVELLES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE SITE ANTIQUE ET MÉDIÉVAL DE GLANDÈVES

Le site du Parc de l'hôpital, dit aussi quartier de la Seds, se situe à l'extérieur de la petite ville d'Entrevaux, dans la plaine alluviale du Var, à une distance d'environ 1 kilomètre en direction de l'est. Le Parc de l'hôpital abrite encore les vestiges de l'ancienne cathédrale romane, dont subsiste uniquement une vaste abside semi-circulaire. C'est à cet emplacement que serait située l'agglomération antique de *Glanate*, mentionnée dans la *Notitia Galliarum* sous le nom de *Civitas Glannatina*. Comme d'autres chefs-lieux de la province des *Alpes Maritimae*, Glandèves abrite dès la fin de l'Antiquité le siège d'un évêché qui perdurera jusqu'à la Révolution. Le premier évêque attesté sur le siège de l'*ecclesia Glannatensis* est Claudius, qui signe en 541 au concile d'Orléans. D'après l'historiographie traditionnelle, ce site de plaine aurait été abandonné dans le courant du Moyen Âge, sans doute après les troubles du XIV^e siècle, au profit de la ville fortifiée d'Entrevaux installée sur un promontoire rocheux situé sur la rive opposée du fleuve. Le siège épiscopal a suivi tardivement ce mouvement, avec le transfert du chapitre et de la cathédrale dans la nouvelle agglomération au début du XVII^e siècle. Le quartier de la Seds continue cependant d'abriter, après

cette période, la demeure épiscopale, édifée à l'est de la cathédrale – dont seule subsiste aujourd'hui l'abside (fig. 1) – et par la suite transformée en séminaire diocésain, puis en hospice au cours du XX^e siècle.



Fig. 2 – Fragment de cuve en marbre sculpté découvert dans le quartier de la Seds au XIX^e siècle et conservé à Digne au Musée Gassendi (© J.-M. d'Agruma / Musée Gassendi, ville de Digne-les-Bains)

Plusieurs découvertes archéologiques anciennes font état de la présence de vestiges antiques et tardo-antiques aux abords de l'ancien site épiscopal (fig. 2). En outre, un premier diagnostic archéologique, conduit



Fig. 1 – Vue de l'abside de la cathédrale romane Notre-Dame de la Seds depuis le sud (© SDA 04)

recherches

par l'Inrap en janvier 2009, avait permis de mettre au jour au sud-est des bâtiments de l'hôpital les vestiges d'un bâtiment du Haut-Empire réutilisé au cours de l'Antiquité tardive.

Une nouvelle prescription archéologique, émise en 2014, a été motivée par un projet d'extension de l'hôpital. Elle portait sur un vaste périmètre, d'une superficie totale d'environ 12 000 m², dont l'emprise concernait à la fois une parcelle située au sud de l'hôpital (anciens vergers) ainsi que le parc dans lequel se dressent les vestiges de la cathédrale. Huit sondages en tranchées ont été réalisés sur les deux secteurs par le Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence. Tous se sont avérés positifs, la densité de vestiges s'accroissant à proximité de l'ancienne cathédrale (**fig. 3**).

Dans le secteur sud (**fig. 4**), les structures archéologiques apparaissent à une profondeur moyenne de 1 m à 1,50 m sous le niveau de sol actuel. Les vestiges sont



Fig. 4 - Vue d'une des tranchées de la zone sud en cours de fouille (© SDA 04)

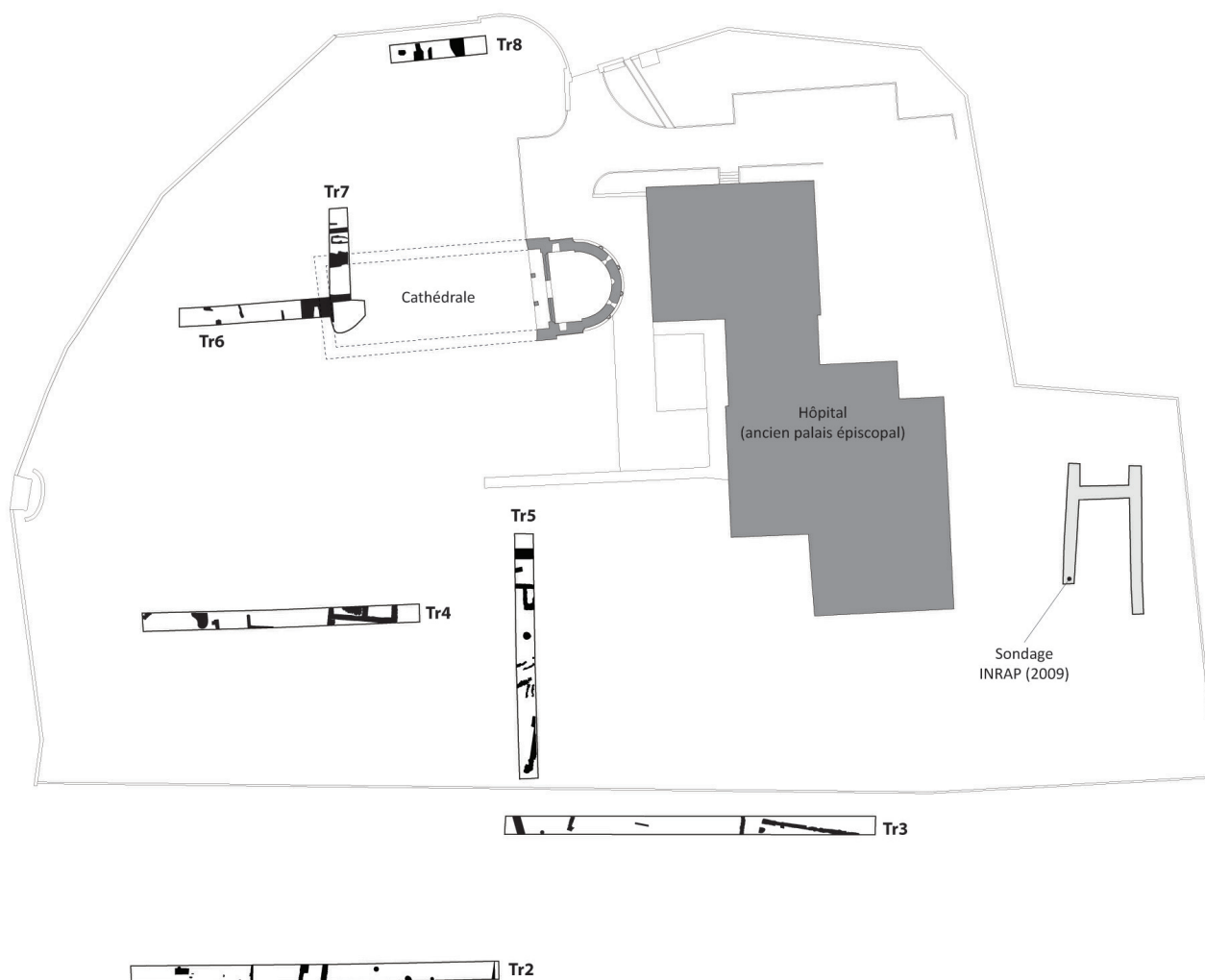


Fig. 3 - Localisation des sondages et des vestiges archéologiques découverts lors du diagnostic de 2014 (© SDA 04)

recherches

scellés par des niveaux de dépôts alluvionnaires épais et stériles et par une couche plus fine contenant du mobilier céramique antique. Il s'agit principalement d'arases de murs formés de galets dressés et liés à la terre, qui pourraient correspondre aux fondations de bâtiments en matériaux périssables, installés sur des solins en dur. Plus au nord, un mur a été reconnu sur une longueur de 13 m : une assise d'élévation liée au mortier y est partiellement conservée (**fig. 5**).



Fig. 5 – Vue d'un des murs arasés identifiés dans la zone sud du terrain (© SDA 04)

Ces structures sont installées à la surface de niveaux limoneux très argileux, dans lesquels ont également été repérées plusieurs structures en creux (fosses, trous de poteaux) antérieures aux maçonneries, qui appartiennent à une phase d'occupation primitive du site. Ces dernières structures n'ont pratiquement pas livré de mobilier archéologique. Les dépôts limoneux sont installés sur une séquence sédimentaire formée de blocs pris dans une matrice sableuse, interprétée comme un des anciens lits du Var.

La densité et la stratification des vestiges est beaucoup plus importante dans le secteur nord. Dans les deux tranchées les plus au sud, les vestiges archéologiques apparaissent jusqu'à une profondeur de plus de 3 m

sous le niveau de sol actuel (**fig. 6**). Un sondage profond montre des niveaux d'occupation et d'abandon, chargés en mobilier antique (céramique, fragment de fibule), scellés par des maçonneries, elles mêmes liées à du mobilier antique. Enfin, d'autres arases de murs, qui apparaissent à une cinquantaine de centimètres sous le niveau de sol actuel, appartiennent à des bâtiments plus récents (périodes médiévales et modernes).

Au-devant de l'abside de la cathédrale, deux tranchées



Fig. 6 – Vue d'une des tranchées de diagnostic au sud de la cathédrale, au premier plan les vestiges d'un bâtiment médiéval ou moderne (© SDA 04)

perpendiculaires ont permis de mettre au jour les fondations de la façade et du mur gouttereau nord de l'édifice, dont la nef s'étendait sur une longueur de 30 m. Toutefois, ces maçonneries ont été reprises et excavées à la période moderne, peut-être lors de la transformation de l'édifice en séminaire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les niveaux de sol ont alors été largement surbaissés comme en atteste la réalisation d'un sondage profond à l'angle nord-ouest de l'édifice (**fig. 7**). La zone située en avant de la façade occidentale est largement occupée par des sépultures récentes, qui apparaissent quelques dizaines de centimètres seulement sous la terre végétale. Des sondages

recherches



Fig. 7 – Sondage au niveau de la façade de la cathédrale romane (© SDA 04)

ponctuels, montrent que ces inhumations s'installent sur des structures antérieures (médiévales ?), qui n'ont pas pu être caractérisées au cours du diagnostic. Dans la zone située au nord de l'édifice a été reconnu un mur orienté est-ouest – parallèle au mur gouttereau de la cathédrale et distant de 2,20 m par rapport à ce dernier –, de part et d'autre duquel sont installées des sépultures en coffrage de moellons et de dalles, qui lui sont postérieures (**fig. 8**). La typologie des contenants funéraires renvoie à la période médiévale. Des traces d'enduits peints conservés sur les élévations indiquent que le parement nord du mur portait un décor mural.

D'après les résultats de l'étude géomorphologique, le secteur de la cathédrale et ses alentours immédiats auraient été implantés sur une structure géologique légèrement surélevée (iscle, lambeau de terrasse ancienne, formation rocheuse), tandis que le secteur sud semble avoir été soumis à de nouvelles divagations du Var au cours des périodes historiques. Ce phénomène géomorphologique a sans doute participé au processus de rétractation de l'agglomération autour du groupe épiscopal, qui se traduit archéologiquement par l'absence de vestiges postérieurs à la période antique dans le secteur sud.

Le diagnostic archéologique conduit en 2014 donne donc une image plus précise de la nature et de l'étendue de l'agglomération qui s'étendait sur le site de la Seds aux époques antiques et modernes. Cette agglomération a sans doute coexisté durant une longue période avec la ville d'Entrevaux, où l'occupation remonte au plus tard aux alentours de l'an mil. Le transfert de la cathédrale, qui intervient au début du XVII^e siècle, contribue à accélérer l'abandon du site primitif au profit de la ville fortifiée, qui gagne en importance au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Espérons que de nouvelles recherches archéologiques permettront un jour d'étudier de façon plus poussée les vestiges de cette ville primitive, véritable « réserve archéologique » conservée sous le Parc de l'hôpital.

Mathias DUPUIS

Responsable du service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence



Fig. 8 – Vestiges d'une sépulture médiévale, au nord de la cathédrale romane (© SDA 04)

LE JOURNAL DE CÉSAR FABRE

À SON PÈRE, LUI RACONTANT SON VOYAGE À NICE

17 AOÛT 1874

Avant-propos

Dans le cadre de ses activités patrimoniales, l'Académie du Val d'Entraunes a eu la chance de croiser Pierre Cheyre au Tourrès qui a eu l'a gentillesse de nous prêter *le journal de César Fabre à son père*. Ce précieux document manuscrit retrace le voyage en 1874 d'Entraunes à Nice de son grand-oncle César, deuxième enfant d'une fratrie de cinq. Le père Pierre-Ange Fabre dit Angelin, meunier de son état, était marié avec Rose Liautaud. Il possédait à Entraunes une fabrique de draps et un moulin à blé et à foulon dont les roues étaient actionnées par l'eau de la béalière.

Longtemps florissant dans nos montagnes, le commerce de draps était largement sur le déclin en cette fin de siècle. Chronique d'une mort annoncée : les crues incessantes du Var, la rusticité des produits, l'archaïsme de cette petite industrie, l'ouverture des routes, la concurrence industrielle, la petite industrie lainière familiale d'Angelin battait de l'aile et ses charges familiales étaient de plus en plus lourdes.

Heureusement la fille aînée Euphrasie Fabre, institutrice à Péone faisait vivre toute la famille. Mais au-delà de son soutien financier, Euphrasie eut, semble-t-il, un rôle déterminant dans l'éducation de ses frères qu'elle poussa à embrasser la carrière d'enseignant afin de garantir leur avenir professionnel. Heureuse initiative, un an plus tard le 19 janvier 1875 un incendie détruisit la quasi totalité du village (49 maisons sur les 54 dont le village se composait), les fourrages, la récolte, 1600 moutons, chèvre, mulets, vaches... Angelin est cette fois ruiné et sombre dans l'alcoolisme.

César entreprend donc son voyage à Nice pour passer le concours de l'école normale d'instituteurs - je rappelle qu'en juillet 1866, le concours d'entrée dans les écoles normales, supprimé par décret du 24 mars 1851, est rétabli et l'âge d'admission passe de 18 à 16 ans - César saisit donc sa chance et réussit le concours avec les honneurs puisqu'il obtient une bourse réservée

aux familles modestes. Son parcours est exemplaire. Pur produit de la toute jeune école républicaine, le petit montagnard descendu d'Entraunes accomplit un parcours exemplaire. Il embrasse d'abord une carrière administrative et passe cinq ans (1895-1900) en Kabylie en tant qu'Inspecteur Primaire à Tizi-Ouzou, recueille des contes et légendes kabyles, se passionne pour la culture et la poésie berbère dont il tirera un ouvrage : « Grande Kabylie : légendes et souvenirs ».

Professeur, écrivain collaborant à de nombreuses revues, spécialiste des textes dialectaux de Haute-Loire, des poètes et troubadours provençaux, Césaire Antoine Fabre poursuit sa carrière comme professeur à l'École Normale de Moulins et la termine comme directeur de l'École Normale d'instituteurs du Puy en Haute-Loire, rendant en quelque sorte à l'institution tous les bienfaits qu'il en avait reçus.

Son frère cadet Alexandre Fabre, quelques années plus tard suit la même voie et profite de la loi du 16 juin 1881 instituant la gratuité des études et de la pension. La distinction existant entre élèves payants et boursiers disparue, Alexandre réussit le concours et peut lui aussi devenir enseignant. Il commença sa carrière à l'école du port à Nice et la finit comme directeur du collège de Draguignan.

Serge GORACCI.



Premier itinéraire,
d'Entraunes à Puget-Théniers, et à la Mescla;
Troisième itinéraire
de la Mescla à S^t Etienne et à Entraunes.

Entraunes, le 17 août 1874

Départ et commencement du jour. Chemin d'entraunes à Puget Théniers, de Puget-Théniers à la Mescla, et à Nice. L'endiguement du Var. On approche de Nice.

Fondation de Nice et historique de cette ville jusqu'à nos jours. Vue de la mer. La ville de Nice. Retour par la Tinée.

Nous partîmes de grand matin. C'était deux heures du matin, les ténèbres de la nuit couvraient encore la surface de la terre, et le ciel étoilé se perdait aux regards dans l'obscurité. Peu à peu le ciel commença à blanchir et l'on aperçut à l'orient le signe de l'aube, marqué par un point blanc qui se dessinait dans le ciel comme un nuage pendant le jour. A ce point encore triste il en succéda bientôt un plus pur et plus brillant qui lançait de tous côtés des traits de feu par mille rayons de rose. C'était l'aurore qui annonçait enfin l'approche de l'astre du jour, et qui ajoutait aux charmes de la fraîcheur du matin le spectacle agréable de la campagne dont les variétés étaient rehaussées par le reflet de la couleur dont elle était parée. Les oiseaux plongés dans le sommeil se réveillèrent bientôt et saluèrent par leur chant, encore doux et monotone le retour du jour. Enfin le soleil parut. C'est alors que la nature se montra dans tout son éclat. Les plantes couvertes de rosée semblaient reprendre une nouvelle vigueur; les montagnes et les coteaux voisins couverts de verdure ou de forêts élevaient comme en triomphe leur tête argentée; tout semblait se réveiller d'un profond sommeil. Les animaux tous ensemble reprirent leur essor; chacun saluait le retour du père de la vie; l'homme lui-même, l'être le plus sensible de la nature, partit aux champs reprendre son labeur.

C'était le 27 juillet 1874. Nous parvînmes ce jour jusqu'à Puget-Théniers. Durant ce trajet que nous fîmes parmi les montagnes escarpées qui encaissent le lit du Var dans cette partie, je pus remarquer quelques étincelles de l'industrie de l'homme. Ici, pour établir une communication, l'on coupe ou l'on perce un rocher à force d'inventions et d'ouvriers courageux; là pour agrandir le domaine des laboureurs l'on impose des limites aux eaux du Var, par une forte digue qu'il ne saurait rompre, et on le force lui-même à combler pour l'usage de l'homme cette partie de son empire, c'est à dire que quand les eaux du Var sont grossies par les grandes pluies, on les introduit sur le territoire qu'on veut rendre propre à la culture, et là, elles déposent le limon dont elles sont chargées. Plus loin encore, au passage d'une rivière impétueuse, s'élève un pont gigantesque, qu'on construit à force d'argent et de

travaux.

Cependant quoique nous fussions toujours parmi des montagnes escarpées, nous avons quitté la zone des plateaux supérieurs. Déjà l'on voyait çà et là quelques coteaux de vignes; le pin, cet arbre si commun chez nous, et qui croît, dit on, dans presque toutes les régions, étalait ici jusque sur le haut des montagnes ses rameaux verdoyants et une chevelure longue et flexible. Peu après commence la zone de l'olivier, dans la région des coteaux inférieurs. Les coteaux cultivés étaient ici tout couverts de figuiers et d'oliviers qui s'étendent en forêts comme le frêne dans notre commune.

C'est ainsi que depuis Guillaumes jusqu'à Puget-Théniers je pus satisfaire ma curiosité sur le changement de végétation. Au col de Roua, nous quittâmes la vallée du Var pour longer la Roioule (Roudoule).

Près de Lacroix, nous aperçûmes la fabrique où l'on lave les métaux que l'on tire de la mine qui se trouve aux environs. J'avais un grand désir de pouvoir la visiter, nous n'en eûmes pas le temps. Enfin nous arrivâmes à Puget-Théniers. Quoique la plus petite des sous-préfectures de France, cette ville me parut pourtant encore assez considérable. J'en admirai avec plaisir la fontaine et l'église et le beau palais de la sous-préfecture.

Nous repartîmes le soir même par la diligence Drogoul. Quel plaisir pour moi qui allait pour la première fois en voiture! D'abord le secouement imposé par le pavé fit sur moi une impression contrariante; mais bientôt, quand nous fûmes sur la route empierrée, je me fis avec ce mouvement qu'on sentait à peine et je me mis à la fenêtre pour contempler, à la clarté de la lune, les pays qui bordent le lit du Var.

D'abord je m'aperçus que celui-ci occupait un espace beaucoup plus large que dans sa partie supérieure, il ne coulait plus ici dans un lit aussi accidenté que celui qu'il a dans notre commune; ce lit s'était développé et il s'en allait coulant paisiblement, au milieu d'une immense grève que l'on a beaucoup rétrécie depuis quelques années.

Cependant ici des montagnes assez hautes encore s'élevaient en roches nues et inaccessibles sur les deux rives du Var et ne permettaient pas de jeter au loin ses regards; mais en même temps l'on jouissait de près de point de vue charmants.

Partout sur les deux rives du Var s'étendaient au pied des rochers des coteaux de vignes, de maïs; de champs de blé, des forêts d'oliviers et de figuiers qui donnaient déjà la première récolte de leurs fruits. Tous ces végétaux, qui servent à la nourriture de l'homme, étaient nourris par un sol fertile sous un des meilleurs climats. Le vent de la mer qui souffle continuellement dans ces régions les préserve des trop grandes ardeurs

du soleil qui mûrit leurs fruits. Nous marchâmes ainsi depuis Puget-Thénières

jusqu'à la Mescla, en passant par le Touët de Beuil, où se trouvent les meilleurs vins du département, et la Blaie. Près de ce hameau se trouve, à une petite distance du Var, le bourg du Villars, bâti parmi les oliviers sur un coteau peu penchant et couvert de vignobles.

A la Mescla, le Var prend la direction du sud. Nous le longeâmes toujours. D'abord de la Mescla au Chaudan parmi des rochers plus inaccessibles que jamais; ensuite au milieu d'une plaine que l'on nomme la plaine de St-Martin du var. Le lit du Var, qui est large surtout ici, forme une partie de cette plaine; il la couvrait presque toute autrefois, et ce n'est que depuis un petit nombre d'années qu'on a résolu de rétrécir le lit du var au moyen d'une forte digue; c'est ce que l'on a nommé l'endiguement du Var. Par cet endiguement, un des beaux travaux de ce genre, et tout récemment fini, on a converti en terres labourables presque la moitié du lit du Var, dont la rive gauche est maintenant une suite de belles propriétés, engraisées par ses eaux salutaires et qui s'étendent en une vaste et belle plaine, que termine un plateau latéral ombragé de pins et d'oliviers, depuis St Martin du Var jusqu'à Nice. Sur la digue même repose la route, où roulent presque continuellement un nombre de voitures qui font le service de Nice à Roquebilière, par la Vésubie, que le Var reçoit au Chaudan; de Nice à St Sauveur par la Tinée que le Var reçoit à la Mescla; de Nice à Puget-Thénières et de là dans les Basses-Alpes, par le Var. Ce trajet avait pris toute la nuit; cette nuit me parut assez longue, à moi qui n'avait pu dormir: aussi attendais-je la venue du jour avec impatience, afin de pouvoir contempler le pays qui s'offrait à ma vue. Le jour vint bientôt en effet. Nous étions encore à environ 10 km de Nice. Cependant le pays avait beaucoup changé, les montagnes qui bordent le lit du Var n'offraient plus le même aspect que celles que j'avais remarquées jusqu'au Chaudan.

Elles s'étendaient maintenant en riches plateaux couverts de pins ou d'oliviers, et s'élevaient par une douce inclinaison à 200 ou 300 mètres seulement au-dessus du niveau de la mer. Je me plaisais à les contempler avec leur cime ondoyante, s'éloignant de plus en plus, décorées çà et là par quelques villages, qui s'élevaient sur leur penchant, presque dissimulés au milieu des oliviers qui couvrent ces coteaux.

Déjà l'on voyait que l'on n'était plus dans la triste région où j'ai passé les jours de mon enfance. C'était la belle campagne de Nice, que Thomas a si bien dépeinte, qui s'offrait tout entière devant nous. Déjà des végétaux

nouveaux attiraient sans cesse mes regards surtout l'oranger dont j'aime tant le fruit; de splendides villas où un grand nombre d'étrangers, surtout anglais viennent habiter pendant l'hiver, s'élevaient çà et là éparses sur cette belle plage de Nice que décore la plus brillante végétation.

Nous arrivâmes enfin en vue de cette belle cité de Nice. Il me semble, mon cher père, que c'est le moment de vous faire savoir, avant d'entrer dans le détail de ce que j'ai vu, l'époque du fondement d'une des plus agréables villes de France.

Nice fut fondée vers l'an 390 avant Jésus Christ, par une colonie de Grecs-Phocéens venus de Marseille qu'ils avaient fondée 210 ans auparavant. Les fondements en furent jetés entre l'embouchure du Paillon et le rocher. Après avoir soumis les Ligures, habitants primitifs du pays, les phocéens furent eux-mêmes subjugués par les Romains, et Nice fut, sous l'empereur Auguste, établie la capitale de la préfecture que forma le territoire des Alpes-Maritimes. Elle fut enrichie de plusieurs monuments entre autres celui de la Turbie, élevé sur la voie Aurélienne et qui rappelle la conquête définitive des Alpes-Maritimes par les Romains.

Dès lors elle reçut le sort de ceux-ci, et fut successivement ravagés par les barbares, Visigoths, Ostrogoths, Lombards, Sarrazins. Détruite par les Lombards, à l'époque de leur invasion, Nice fut rétablie et s'accrut du territoire de la cité romaine. Elle prit alors le nom de Nice qui signifie victoire; elle s'appelait auparavant Cimiès.

Nice s'entoura alors de fortifications et conserva son indépendance pendant plusieurs siècles; puis comme le territoire qui l'entourne, elle passa sous la souveraineté des comtes de Provence dont elle se détacha au quatorzième siècle pour se donner aux ducs de Savoie, plus tard rois de Sardaigne, auxquels elle fut soumise pendant quatre cents ans. Devenue française en 1792, elle passa de nouveau en 1815 sous la souveraineté des rois de Sardaigne et fut enfin définitivement annexée à la France en 1860. C'est aujourd'hui le chef lieu du département des Alpes-Maritimes.

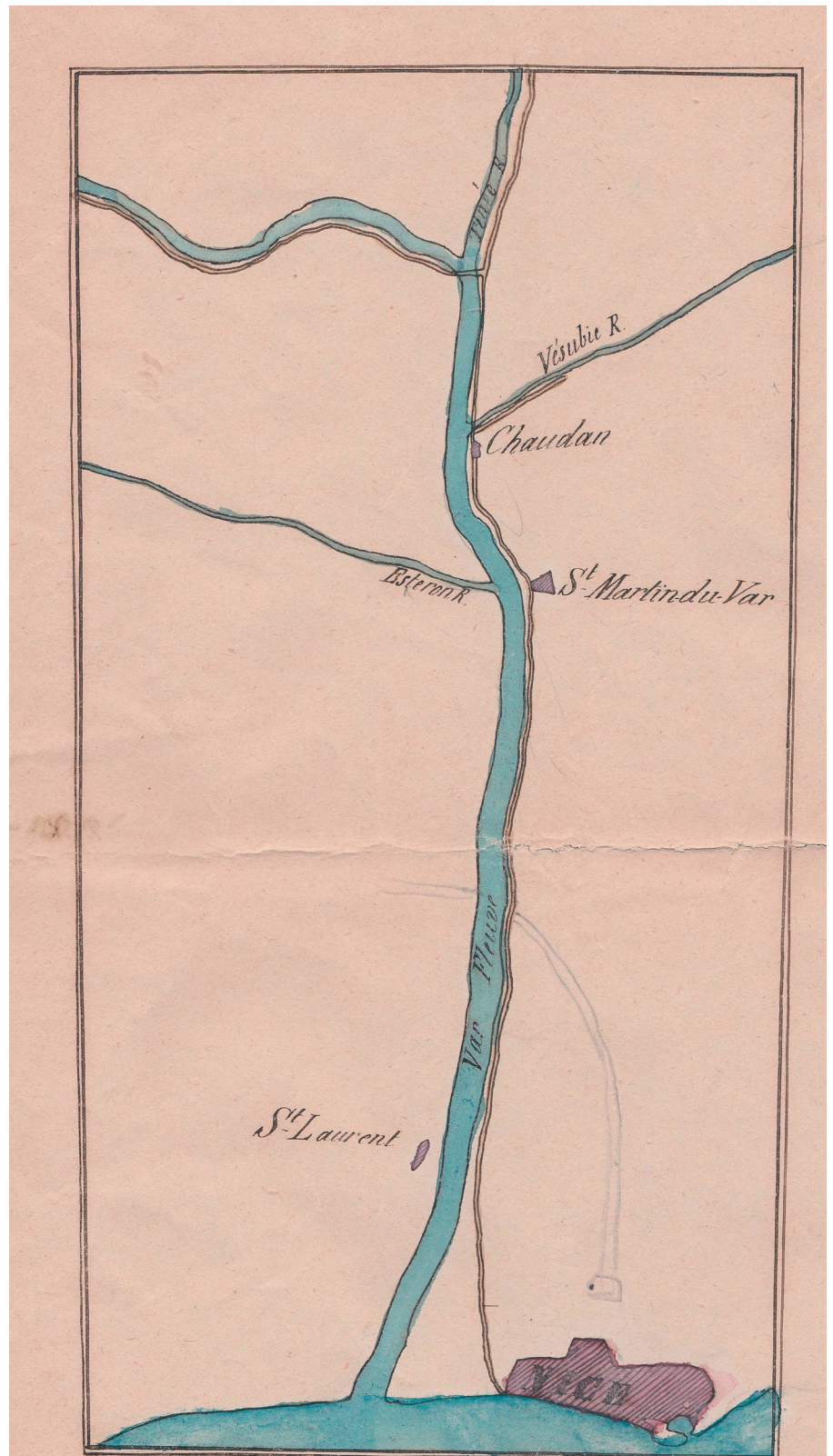
Les fortifications de Nice ont été détruites depuis près de deux siècles et maintenant cette belle cité s'étend sans obstacle le long de la magnifique baie des anges et sur les deux rives du Paillon.

J'étais depuis longtemps dans l'impatience de voir Nice, lorsque nous arrivâmes en vue de cette agréable ville. Je considérais attentivement tout ce qui se présentait à ma vue. D'abord je remarquai les travaux gigantesques que l'on a faits pour construire le chemin de fer, le tracés et le

bruit que l'on entendait à la gare en même temps qu'un convoi de wagons partait, et, avec une rapidité inouïe, s'éloignait et disparaissait à nos yeux. Mais bientôt un autre objet attire plus attentivement mes regards. Nous étions en vue de la mer ! Je demeurai comme stupéfait à la vue de cette vaste plaine liquide, sur laquelle l'oeil s'étend et le regard se perd sans pouvoir se fixer sur aucun autre objet; sur cette plaine toujours en mouvement et qui bouleversée par une forte puissance, vient éternellement briser contre la côte ses vagues en fureur. J'éprouvai alors ce que je n'avais jamais éprouvé, que l'on ne peut se donner une idée exacte de ce que l'on ne voit pas. En effet, jamais aucune description n'avait pu me représenter la mer telle qu'elle est ; cependant je sentis que l'étude aide toujours en quoi que ce soit. A la vue de la mer, je songeai aussitôt au nombre infini d'habitants qu'elle nourrit dans son sein, à leur diversité d'espèces et de genres et à leur instinct différent selon qu'ils habitent les régions tempérées ou bien vivent et meurent sous les immenses glaciers qui couvrent les mers des deux pôles. Comme je la voyais pour la première fois, je ne pouvais me lasser de la regarder avec ses vagues écumantes qui venaient échouer ici sur le sable qui borde une côte couverte de prairies, là se briser avec fracas contre les rochers qu'elle semble vainement menacer. Là se montrent comme vainqueurs des vagues de légères barques de pêcheurs, et plus loin quelques bâtiments dont les voiles déployées paraissent au loin comme un nuage blanc. Mais d'un autre côté combien de choses nouvelles n'excitaient-elles point ma curiosité !

Nous étions entrés dans la ville de Nice. Tout ici était de même nouveau pour moi. Hélas ! Que pouvais-je comparer, que pouvais-je trouver de semblable à ce que l'on voit dans notre pauvre village d'Entraunes! Tout présentait ici un air nouveau, tout resplendissait de mille embellissements inconnus dans nos Alpes.

Cependant je ne pus me donner une idée exacte de la position de la ville de Nice sans monter sur la hauteur du Château qui la domine tout entière. Aussi m'y suis-je rendu avec empressement. De là je contemplai à



Deuxième itinéraire,
de La Mescla à Nice.

loisir cette heureuse cité. Nice est située sur la partie est de la Baie des Anges, à l'est de l'embouchure du Var. La

plage sur laquelle elle est bâtie se rattache à l'ouest à la plaine qui borde le lit du Var, et est terminée des deux autres côtés à l'est et au nord, par une colline couverte d'oliviers. La hauteur de laquelle je contemplais ce beau site, se trouve dans la ville même, sur le bord de la mer; ombragée jusqu'à son sommet, elle a été convertie en promenade, et c'est maintenant l'un des lieux les plus agréables de Nice. De là on découvre le beau bassin de la Méditerranée, sur laquelle on voit paraître au loin, et un peu à l'est, les côtes de la Corse, comme un point noir au milieu des ondes, ou bien un navire venant de l'Algérie ou quelque autre partie du monde. A l'ouest, c'est la Baie des Anges tout entière que l'on domine, jusqu'au Cap d'Antibes qu'on voit majestueusement s'avancer dans la mer avec toute sa brillante végétation. Jetant ensuite les yeux sur la ville, on la voit tout entière avec sa forme allongée sur le littoral à l'ouest, avec son petit port et toutes ces belles villas qui s'élèvent comme dissimulées au milieu des oliviers jusqu'au haut de la colline qui ferme la plage. On ne peut se lasser d'admirer leur blancheur éclatante au milieu de la verdure. Mais quel plaisir n'éprouve-t-on pas, lorsque redescendant du Château, l'on se promène à loisir dans la ville ! C'est un bruit et un mouvement continuels. C'est le fracas des ateliers, et le bruit des fiacres, qui frappent incessamment vos oreilles. Tous les fruits et les prodiges de l'art, de la science et de l'industrie se joignent ici aux biens de la nature, et ajoutent leur prestige à la douceur du climat pour faire de Nice le rendez-vous de nombreux étrangers; car Nice renferme en effet de beaux monuments. L'on y remarque plusieurs belles places, telles que la place Garibaldi, aujourd'hui presque complètement convertie en square, avec une fontaine magnifique et toute sorte de plantations d'arbres étrangers ; la place St Dominique, la promenade des anglais, sur le bord de la mer, et suivie de mille jardins et cours magnifiques; le square sur le Paillon avec la statue de Masséna. Je visitai de même plusieurs belles églises, entre autres, l'église Ste Réparate, cathédrale, l'église de Notre Dame du Voeu, le beau palais de la Préfecture, ancienne résidence du gouverneur sarde mais ce que je visitai avec le plus de plaisir et d'intérêt, ce fut le musée d'Histoire naturelle; là je remarquai mille animaux inconnus apportés du Nouveau-Monde, et de toutes les parties de la terre, et je sentis moi-même à l'aspect de ce tableau de la nature, que si jamais je pouvais visiter à loisir la ville de Nice, je ne manquerais pas de profiter de la facilité qu'offre le musée d'histoire naturelle, de connaître les

oeuvres du Créateur. Il y a encore à Nice plusieurs autres établissements remarquables; des établissements d'instructions, comme le lycée qui reçoit jusqu'à 600 élèves, l'Ecole normale primaire, des écoles en tous genres, de garçons et de filles, qui répandent l'instruction, deux salles d'asile et deux crèches ; il y a aussi à Nice deux théâtres, l'un français, l'autre italien, et une bibliothèque de 40 000 volumes, où l'on peut s'instruire; je sens que si je pouvais je profiterais de cette facilité de pouvoir s'instruire. Nice a aussi été la patrie de plusieurs grands hommes dont le plus célèbres est Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling et surnommé l'enfant chéri de la Victoire ; viens ensuite les peintres Van Loo et Bréa dont on admire les tableaux et l'héroïque Catherine Ségurane qui sauva la citadelle de Nice en 1543.

Remarquable à cause de la largeur de ses rues, Nice l'est surtout par la beauté de ses environs qui forment par mille variétés pittoresques la plage de Nice. La population de Nice est aujourd'hui un peu plus de 50,000 habitants.

J'aurais un grand désir de vous donner un tableau plus vaste de la ville de Nice ; mais le court séjour que je fis dans cette agréable cité ne m'en a pas laissé la possibilité.

Arrivés le 28 juillet au matin, nous repartîmes le 30 juillet au soir. Arrivés à la Mescla, je montai, comme vous les avez, l'étroite vallée de la Tinée et me rendis à Clans, voir mon oncle. Je remarquai durant ce trajet que la vallée de la tinée est beaucoup plus étroite que notre vallée du Var. La rivière coule dans un lit pierreux, encaissé parmi des rochers et loin des propriétés qui se trouvent sur les plateaux. Aucune chose nouvelle ne frappa ici mes yeux; les coteaux y sont couverts de châtaigniers; seulement je remarquai que la frénésie féodale était fortement enracinée dans ces pays dont les sites offrent pour la plupart l'aspect le plus accidenté et le plus grandiose.

Motif du voyage d'un jeune montagnard à Nice

Fils d'un meunier et né dans un pauvre village, qui n'offre aucune ressource, je ne pouvais compter sur le bien que pourrait me laisser mon père, ni essayer sans moyen de demeurer dans mon pays. J'étais cependant âgé de quinze ans et il me fallait songer à alléger le fardeau pesant imposé à mon père par une nombreuse famille. Sur les conseils du maître d'école de mon village, je résolus alors d'embrasser la carrière de l'enseignement primaire et je me préparai aussitôt pour entrer à l'école normale où j'espérais être admis avec une demi-bourse. Ce fut le motif du voyage à Nice que je viens de décrire. Après m'être fait inscrire au mois de janvier sur la liste des candidats, je me présentai le 29 juillet pour subir mes examens qui devaient avoir lieu à la Préfecture.

On devait nous examiner sur des épreuves écrites et des épreuves orales, savoir cinq de celles-ci et quatre de celles-là. Les épreuves écrites consistaient :

1. une page d'écriture cursive en gros, en moyen, en fin
2. une dictée d'une page environ qui ne devait point contenir plus de quatre fautes
3. un ou plusieurs problèmes d'arithmétique
4. une composition de style.

Les épreuves orales étaient au nombre de cinq à savoir :

1. lecture du français, du latin et des manuscrits et explication
2. langue française
3. calcul mental
4. instruction religieuse
5. histoire et géographie de la France

Je m'étais constamment appliqué à me préparer pour subir cet examen, et grâce aux efforts d'un maître qui vivra toujours dans ma mémoire ainsi que ses bienfaits, et aux conseils d'un oncle que je chérirai toujours, je fus assez heureux pour pouvoir obtenir mon admission avec une demi-bourse. Je fus reçu le cinquième.

Ce n'est point à moi à faire la peinture des impressions que j'ai éprouvées: les gens obscurs, et j'en suis, ne les font point connaître. Mais ce que je puis dire malgré mon rang et mon âge, c'est que le sang froid contribue toujours pour beaucoup dans la réussite que l'on peut obtenir; car qui n'éprouve aucune émotion en des circonstances pareilles. pourquoi cet élevage à grande échelle a été abandonné.

transcription du manuscrit (Fonds P. Cheyre)

Serge Goracci, 1732, Académie du Val d'Entraunes.



LES RUCHES-PLACARD

Enclos à abeilles ou *apié*, murs à abeilles, ruchers troglodytes, ruches-placard... L'élevage des abeilles, activité complémentaire de l'économie agropastorale, a fait naître de nombreuses formes architecturales. Le miel était employé dans l'économie domestique, et a pu faire l'objet d'un commerce pour la fabrication de confiseries, de médicaments. Rappelons que le miel est l'élément sucrant le plus important jusqu'à la fin du XVII^e siècle¹. La cire entraine dans la composition des cierges liturgiques (les abeilles sont supposées vierges), ainsi que des luminaires éclairant les demeures des nobles, les monastères et les églises². «Le miel est une richesse» affirme P. Graglia, habitant de La-Croix-sur-Roudoule. L'élevage des abeilles dans les Alpes du Sud a donc pu être un revenu complémentaire.

Jusqu'à la diffusion de la ruche à cadre mobile, propagée dans les Alpes-Maritimes à partir de la fin du XIX^e siècle par Philippe-J. Baldensperger (dit aussi Père Baldens), fondateur de la société d'apiculture des Alpes-Maritimes, les abeilles étaient élevées dans des ruches circulaires constituées d'un tronc évidé de mélèze, d'épicéa (**fig. 1**), de cerisier, de peuplier³, voire de mûrier⁴.



Fig. 1 Ruche en épicéa à Roubion

Recouvertes d'une planche ou d'une lauze, ces ruches-tronc appelées *brusc* étaient percées à leur base d'une encoche triangulaire servant de trou d'envol.

Ces *bruscs* ont pu être abritées par différentes constructions en pierre sèche, comme des enclos ou des murs de terrasse avec niches aménagées. Les ruchers-placard, qui nous intéressent ici, ont la particularité de réunir hommes, animaux de trait, d'élevage, et insectes sous un même toit.

Architecture

Les ruches-placard sont situées dans les murs des maisons ou d'autres bâtis liés aux activités agricoles. Vues de l'intérieur, elles prennent la forme d'un placard mural (**fig. 2**).



Fig. 2 Ruche placard dans une grange à St-Julien-le-Montagnier.

Depuis l'extérieur, on les décèle par la présence de lauzes, de planchettes, de tuiles vernissées dépassant de la façade (**fig. 3**). Elles doivent être distinguées des *fugagnes*, petits foyers ou âtres situés à l'intérieur des granges, servant à réchauffer le repas ou l'eau pour les vaches⁷ (**fig. 4**).



Fig. 3. Trous d'envols de ruches placard à Blieux (04), légèrement orientées au sud-ouest. Un linteau en bois indique la date de 1862.



Fig.4. Fugagne à Roubion (06).

Le « placard » est un volume parallélépipédique, divisé en plusieurs caissons de bois appelés *étagères*. Les placards peuvent ainsi accueillir plusieurs essaims. Il est généralement pris dans l'épaisseur du mur, côté intérieur, et peut être situé sous les fenêtres, entre les fenêtres (allèges), ou sous les toits. Le placard contient des *croisillons*⁸, baguettes de bois croisées en travers de chaque compartiment. Celles-ci permettent aux abeilles de construire leurs rayons. Côté maison, des volets de bois obturent le placard, jointoyés au plâtre⁹ ou à la cire¹⁰. Plus rarement, ils peuvent être remplacés par une vitre. Cette pratique est déjà rapportée en 1600 par O. de Serres, agronome ardéchois :

*Aucuns ajoutent à l'armoire, une vitre, pour avoir le plaisir de voir à travers le varre travailler les Abeilles & pour prendre auis du temps de les chastrer&nettoier, afin de n'y mettre la main que bien à point. Cela apporte des Ruches de Talc, donc Pline fait mention : car pour être transparente telle matière, facilement l'on void tout l'intérieur avec délectation*¹¹.

Les bâtiments abritant les ruches peuvent être situés dans des campagnes éloignées du village, dans des dépendances liées à la maison principale¹², ou dans l'habitat situé au sein même du village, cas plus rare dans la littérature existante¹³. Le bâtiment peut avoir d'autres fonctions, comme l'élevage de pigeons de chair¹⁴, il peut être un fenil ou une étable. On en trouverait même dans d'anciennes maisons seigneuriales, comme à Puget-Rostang¹⁵.

Où connaît-on des ruches-placard dans les Alpes du sud ?

En 2000, le musée de Salagon (Mane, Alpes-de-Haute-Provence) organisait une table-ronde sur le thème des « ruchers dans les murs. » Des ruches-placards sont

décrites dans le Massif des Monges (Payan, 2002), dans la haute vallée du Var (Gourdon, 2002), dans le Var (James, 2002) et dans l'Aude (Courrent, 2002).

L. Masetti en décrit également dans les vallées de la Roya et de la Tinée, ainsi qu'à Méailles (Alpes-de-Haute-Provence) (1996).

Danielle Musset¹⁶ a aimablement fourni pour cet article des témoignages provenant du village de Clamensane ainsi que du hameau des Graves qui en dépend (Alpes-de-Haute-Provence).

Les ruches-placard mentionnées par l'auteure de cet article sont celles qu'elle a pu observer dans le nord du département du Var (Saint-Julien-le-Montagnier et Comps/s Artuby), à Blieux et au hameau de Brans dans l'actuelle commune de Castellane (Alpes-de-Haute-Provence), ainsi qu'à Roubion (Alpes-Maritimes). C'est ainsi qu'elle a pu recueillir les témoignages de Philippe Graglia, d'Ange Maurin et de Rose Jourdan concernant les ruches-placard de la vallée de la Roudoule. Un témoignage de Rose Jourdan (Auvare, vallée de la Roudoule) mentionne en outre une ruche-placard au hameau de Villeplane dans la haute vallée du Var.

Enfin, l'inventaire général du Patrimoine du Pays des Asses, Verdon, Vaire et Var, mené par la Région PACA, a permis de répertorier les ruches-placards présentes sur le territoire de la commune de Castellane en 2007¹⁷.

Les ruches-placard dans la vallée de la Roudoule

La-Croix-sur-Roudoule

Selon P. Graglia, *sur la place de La Croix, au galetas, il y avait des ruches placard*. Composées de six ou sept compartiments de 30 à 45 cm chacun, elles étaient orientées au sud, dans le fenil.

*Mais là où surtout il y en avait c'était dans une campagne qui s'appelait la Perdigière*¹⁸, *une grosse ferme, sans eau, elle n'avait que la citerne. Du côté du soleil levant, il y avait plein de ruches placard. Des pierres plates de 8 cm sortaient du mur. Les placards étaient au plus haut de la maison. Cette ferme a été revendue au reboisement. Cette ferme, aujourd'hui ruinée suite à l'enlèvement du toit, ne laisserait pas de trace de la ruche.*

Bien que cet article n'ait pas pour objectif de traiter des enclos à abeilles, notons toutefois que P. Graglia mentionne la présence d'un *apièr* au hameau des Amarines à La-Croix-sur-Roudoule : *En Amarines, seule une famille avait un abri à ruches. De petits auvents couverts avec des ruches en tronc d'arbres. (...) Il est plutôt orienté est-sud.*

recherches

Puget-Rostang

Au quartier des Spallus, chez Ange Maurin, on peut voir un placard mural qui fut un rucher-placard. Des ouvertures étaient présentes sur la façade est, au niveau du placard, lorsqu'il a rénové la maison. Il a aménagé ce petit espace en armoire.

Selon A. Maurin, des ruches-placard étaient présentes dans le donjon de Puget-Rostang, à chaque étage. Il atteste qu'on ramassait le miel de l'intérieur de l'époque de [son] père (né en 1902). Un ancien propriétaire n'en a cependant pas connaissance. Les propriétaires actuels se souviennent d'un essaim ayant élu domicile dans une des pièces de la demeure il y a quelques années, surnommée par la suite *la chambre aux abeilles*, sans qu'il soit question de placard. Une visite s'impose donc, pour vérifier la présence de cavités rectangulaires situées « sous l'escalier », ce qui pose la question des trous d'envol tout en restant plausible puisque l'inventaire général du Patrimoine mentionne des ruches-placard dans une « montée d'escalier » à Taulanne (commune de Castellane)¹⁹.

Selon A. Maurin, il était courant de laisser un espace dans l'épaisseur des murs lorsqu'on bâtissait les maisons (**fig. 5. ci-dessous**). On se servait ainsi de la tendance naturelle des abeilles à chercher les cavités où elles pourraient installer leurs colonies.

Variations du bâti apicole lié à l'habitat humain

Le bâti apicole lié à un habitat humain ou aux dépendances pour l'élevage vivrier présente plusieurs configurations. L'insertion de la ruche a été pensée dès la construction du bâtiment. Les dates de construction observées sur les maisons ou mentionnées par les auteurs se situent au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle²⁰.

Dans un premier cas, les abeilles sont abritées par des bâtiments conçus de manière globale pour le petit élevage vivrier, et il est courant qu'elles cohabitent avec les pigeons de chair, voire avec les bêtes de somme et les vaches. Elles ont alors soit un étage, soit une façade réservée²¹. Masetti mentionne en outre un cas de figure où abeilles et pigeons partagent le même étage, et par conséquent le même trou d'envol²²!

Dans cette configuration, les bâtiments semblent situés dans des écarts du village, et non au sein de celui-ci. Néanmoins, les descriptions données par les auteurs ne précisent pas toujours la localisation du bâti par rapport au village.

Dans un second cas, les abeilles sont situées au cœur même du village dans les façades de maisons. C'est le cas à Roubion, à La-Croix-sur-Roudoule, à Clamensane (04). A Roubion, elles semblent situées à l'étage



Fig. 5. à droite, ruche-placard transformée en placard, chez Ange Maurin à Puget-Rostang.

Fig.6. ci-dessus, pas de trace de trous d'envol sur la façade est du donjon de Puget-Rostang sur cette carte postale envoyée en 1951.

recherches

d'habitation. A Clamensane, l'orientation des ruches à l'ouest, face au vallon et loin de la rue, est expliquée par Mme B. par le besoin de calme des abeilles.

Dans certains villages, on trouve encore les traces d'une concentration de ruches-placard. C'est le cas à Péone (M. Gourdon), à Barles (M. Payan), et au village de Reynier (04)²³ où selon Daniel M., toutes les maisons auraient été équipées de telles ruches.

Les ruches de maisons n'ont peut-être pas toujours été dans un placard. C'est ce que laisse supposer L. Masetti qui mentionne des ruches-tronc placées sur les balcons de maisons, datées de 1886, au hameau de Roya (Tinée). D'autres témoignages l'attestent pour le village de Comps/s Artuby²⁴ ainsi que pour le hameau de Villeplane (06)²⁵. A Méailles, le même auteur recueille auprès du facteur de Saint-Benoît un témoignage faisant état de *ruches traditionnelles placées sur des étagères appuyées contre la paroi intérieure*. Ce témoignage ne dit pas si les ruches traditionnelles sont des ruches-tronc. Si tel est le cas, comment se pratiquait la récolte ? Cela pose également la question de la transhumance des ruches, supposément apparue avec le développement de l'apiculture savante.

L'orientation est située soit au sud, soit au sud-est, légèrement au sud-ouest (Blieux et Saint-Julien-le-Montagnier), et parfois même à l'ouest (face au vallon, loin de la rue à Clamensane, et dans le hameau de Brans à Castellane). En outre, M. James (2002) mentionne des enclos à abeilles orientés vers l'ouest dans le Var pour bénéficier au maximum de la chaleur des murs exposés au soleil couchant. Les ruches citées pour la vallée de la Roudoule sont orientées vers le sud/sud-est, c'est-à-dire du côté du soleil levant. Selon P. Graglia, *les abeilles se réveillent avec les premiers rayons du soleil, elles doivent partir au premier soleil*. Elles bénéficient ainsi d'une exposition progressive au soleil du matin. L'orientation varie ainsi selon l'environnement des ruches.

Dans tous les cas, la caractéristique principale de la ruche-placard est la présence de trous d'envol qui peuvent être - rappelons-le - en lauzes, en planchettes, en tuiles vernissées, mais encore en tôle (Hélène B., Clamensane) ou en briques creuses (**fig. 6**).

Pourquoi des ruches dans les murs des maisons ?

Plusieurs explications sont possibles. Olivier de Serres²⁷ en donne une justification :

Pour assurer les Abeilles de la main des larrons, l'invention de les emmurer est treuvée. La muraille est percée en dehors par petits trous, comme ceux d'un crible, toutesfois en petit nombre, seulement pour l'entrée et issue des Abeilles : & en dedans vers le logis, est fait un armoire fermant avec son huis²⁸, pour vendager et nettoier les Ruches en saison. Curiosité propre & bonne pour les Abeilles, si le dedans du mur est garni avec des aix²⁹ temperant la froidure de la muraille.

En outre, selon L. Boudinot³⁰, les apiers (ruchers entourés d'une enceinte en pierre) de La Garde-Freinet (83) étaient clos afin de protéger les ruches des bêtes sauvages et du bétail domestique. Un témoignage recueilli par J-L Domenge³¹ à Marie (06) corrobore cette information. Cette justification a donc également pu s'appliquer aux ruches-placard.

M. Payan rapporte que les bruscs, situés à l'étage d'habitation, bénéficiaient d'une position thermiquement optimale entre grange et bergeries. Ses interlocuteurs attestent du meilleur rendement des bruscs de maison en comparaison des « bruscs du dehors », du fait de la chaleur.



Fig. 6 Trous d'envol en brique creuse d'une ruche-placard récente à Saint-Julien-le-Montagnier, dans une grange située à l'écart du village.

Techniques de récolte : tuer ou ne pas tuer l'essaim

Dans son étude sur l'apiculture dans le massif des Maures, L. Boudinot cite, pour le cas des enclos à abeilles, un contrat d'élevage où la récolte était réalisée en même temps que la phase d'essaimage, au mois de mai, pour pouvoir renouveler le cheptel. Deux techniques de récolte sont possibles. Le châtre, ou évitage complet de la ruche, et le rognage, ou récolte partielle. On ne pratique pas le châtre sur la totalité du cheptel, et le rognage est pratiqué plusieurs fois par an, certaines ruches-tronc étant compartimentées en plusieurs sections pour limiter le prélèvement. Pour le cas des ruches-placard, cela laisse supposer que tous les compartiments ne sont pas prélevés de manière égale.

Les témoignages oraux spécifiques à la récolte de ces placards divergent. Selon P. Graglia, les propriétaires récoltaient chaque année en tuant l'essaim, et en remettaient un s'ils pouvaient. Pour cela, on glisse un couteau le long des parois du caisson pour en décoller les rayons de miel. On prélève un essaim sauvage pour repeupler la ruche.

Il décrit toutefois une technique de récolte ne détruisant pas l'essaim, pratiquée à Valdeblore sur des ruches-tronc, et reposant sur une particularité éthologique de la colonie : *quand il fait très froid l'hiver, les abeilles se mettent au cœur de la ruche. Quand j'avais neuf ou dix ans, un homme âgé, il y allait avec un couteau comme ça, il enlevait la pierre qu'il y avait sur la ruche qui était en tronc d'arbre, il coupait des morceaux, mais vers l'extérieur de la ruche, des morceaux de rayons. Ce qui fait qu'il préservait la ruche et il récupérait un peu de miel. Mais il ne les tuait pas. Mais ça, il y allait quand il y avait vraiment le grand froid, un jour de grand froid, ce qui fait que les abeilles étaient toutes serrées au milieu, et il n'en abîmait aucune. C'était aux alentours de Noël. Il récoltait une fois par an. C'était le seul qui faisait ça.*

Notes sur la capture de l'essaim

Une technique pour la capture de l'essaim (**fig.4**), toujours selon P. Graglia, consiste à frotter la ruche avec du thym (se reporter à Marchenay 1979 et Bain & Thomassin 2013 pour connaître les autres plantes odoriférantes utilisées), et à dire la formule - également mentionnée par M. Gourdon (2002) à Péone et par L. N. Masetti à La Brigue : *Petites bêtes du bon Dieu, a carai, a carai, a carai !* P. Graglia conclut : *Ma tante prenait l'essaim dans son tablier.* En effet, lorsqu'elles essaiment, les abeilles ne sont pas agressives. Cette pratique montre que la poursuite de l'essaim était de la plus haute importance : l'essaimage était alors la

seule technique de reproduction du cheptel. Dans toute la France, il était ainsi courant de faire un «charivari» ou de réciter une formule pour amener l'essaim à soi (Marchenay, 1979). Parmi les formules tirées par cet auteur de la faune populaire de France de Rolland (folkloriste français du XIXe siècle), aucune ne ressemble *a priori* à celle citée pour les vallées du Haut-Var et de la Roudoule. Certaines formules, plus proches de la prière, font mention du Seigneur. De fait, l'abeille est symboliquement associée à la spiritualité et à la religion (Marchenay, 1979, Marlène Albert-Llorca, 2007³²).

Que signifie la formule «a carai» ? Peu d'auteurs en proposent une traduction. Selon une hypothèse de D. Musset (communication personnelle), la formule



Fig. 4 Essaim à Léouvé © P. Graglia

pourrait signifier à *la maison, le troupeau, a cà* signifiant la maison en dialecte nissart de la vallée de la Roya, et *rai* pouvant signifier *troupeau* ou *troupe*. En outre, *lou rai* signifie le rayon.

Cependant, M. Payan rapporte un témoignage très précis d'une récolte de ruche-placard ne tuant pas l'essaim. Un trait indiquait la quantité de miel à prélever au sein du « placard ». Le miel pouvait être prélevé à l'automne (on laisse une réserve aux abeilles), ou en mars (on récolte ce que les abeilles n'ont pas consommé). Pour cela, on

ouvrait la fenêtre située au-dessus de la ruche-placard, en procédant à un léger enfumage pour que les abeilles s'échappent. Une fois la récolte effectuée, on refaisait le joint de plâtre autour des volets. A Clamensane, les témoignages mentionnent les deux périodes pour récolter³⁴. La récolte terminée, *les abeilles allaient dans la chambre puis elles retournaient dans le placard. (Mon père) ne voulait pas qu'on y soit.* (Hélène B., Clamensane). A. Laurent mentionne deux périodes de récolte, d'un quart à un tiers de la production.

En outre, les témoignages recueillis à Clamensane montrent le statut presque sacré de l'abeille et expliquent les précautions prises pour ne pas tuer la colonie. Une interlocutrice dit, à propos des ruches situées dans la maison mitoyenne de l'église :

C'est un animal saint, on ne les tuait pas. Les maisons, quand il y avait des abeilles, étaient des maisons bénies. (...) On ne mangeait que le miel. Papa ne voulait pas toucher la cire, c'était « sacro saint.

Plusieurs témoignages, qui pourront être développés dans un article à venir, décrivent les procédés de transformation des *bretschio* (rayons de miel) en aigamel, melicagne ou melique, et autres préparations culinaires. Le peu de données disponibles ne permet pas de dire si les ruches de maison avaient une production spécialisée par rapport aux ruches du dehors.

Cohabiter avec les abeilles

Les témoignages suivants (recueillis par Danielle Musset) montrent bien le statut ambivalent de l'abeille, insecte craint et en même temps béni, de bon augure, apprécié pour sa propreté et le parfum de sa cire.

- Mme Hélène B. à Clamensane, 21/12/1994
La ruche était dans la chambre des villes, dans la maison d'en face [contre l'église]. Il y avait une fenêtre à mi-hauteur et dessous comme un placard fermé avec un petit verrou. Les portes étaient assez épaisses, beaucoup plus épaisses que des portes de placard classiques. Il a fallu que je devienne grande pour le voir [qu'il y avait des abeilles]. Vers 13 ans. C'était interdit d'y toucher, interdit d'ouvrir. On obéissait. Papa l'ouvrait quand on n'y était pas. Je l'ai jamais vu faire. Il récoltait le miel à l'automne, dans des seaux jaunes. (...) Il [papa] a toujours eu peur des abeilles mais il se sentait obligé de s'en occuper car cela datait des aïeux. On avait un certain respect pour les abeilles .

Ce bruit, ça me travaillait Tu ne peux pas imaginer le bruit que ça fait, surtout quand il allait pleuvoir. Elles annonçaient quand il allait se passer quelque chose de malheureux ou heureux dans la maison (...) Le placard

était fermé hermétiquement, les abeilles n'entraient pas dans la chambre. Il fallait le savoir [qu'il y avait des abeilles]. Elles ne font du bruit qu'à certains moments, elles annoncent les orages.

Il ne faut pas beaucoup de bruit pour les abeilles, il faut une maison calme où il n'y a pas de violence. Mais la maison était bâtie contre l'église. Le bruit des cloches ne les a jamais fait partir. La ruche était bien exposée, au couchant, loin de la rue, face au vallon.

C'est merveilleux, les abeilles, ça te fait l'effet d'être intelligent, c'est propre. La ruche sent bon la cire, les planches sentent la cire aujourd'hui, au bout de 50 ans... On disait, « là où il y a des abeilles, c'est du bonheur. »

Les propriétaires des ruches-placard distinguent parfois ces ruches de maison, domestiques, des ruches situées dehors, considérées comme sauvages (Payan, 2002). Les témoignages recueillis par M. Payan montrent que les abeilles de maison ne piquaient pas leurs habitants, et pouvaient même constituer une protection contre les étrangers. Un témoignage de P. Graglia le confirme : *Celles qui étaient dans les ruches-placard vivaient bien avec les habitants de la maison, avec le mulet, avec les bêtes, elles ne les piquaient pas. Par contre, si un mulet de quelqu'un d'autre venait, c'était autre chose.* En outre, les habitants de ces maisons n'en évitaient pas moins les ruches du dehors, sauvages et donc dangereuses (Payan, 2002).

Cette distinction entre abeilles de maison et abeilles du dehors interroge le statut de l'insecte : correspond-elle à une réalité biologique ? Peut-il s'agir de deux espèces différentes ? Les abeilles de maison sont-elles simplement habituées aux personnes vivant dans la maison ?

Conclusion

A l'époque où la plupart des ruches-placard ont été édifiées, l'habitat n'était pas exclusivement à usage humain. Il comprenait étable et parfois pigeonniers, clapiers qui abritaient des animaux domestiqués : vaches, mulets, brebis... Pour les ruches-placard, il s'agit *a contrario* d'une cohabitation avec des animaux non domestiqués au sens biologique (Marchenay 1993). En effet, avant que l'apiculture ne devienne savante avec la sélection et l'élevage des reines, l'éleveur ne se substituait pas à la chaîne alimentaire de l'abeille : il ne contrôlait pas la reproduction de la colonie, mais son essaimage. Il est donc « moins question d'agir directement sur l'animal que de reproduire les conditions de son milieu d'origine et de développer ses

*productions naturelles*³⁶. L'exemple de la ruche-placard illustre parfaitement l'ingéniosité avec laquelle on a reproduit ces conditions, au sein même de l'habitat humain. Néanmoins, il faut souligner que l'état biologiquement sauvage de l'abeille n'empêche pas les éleveurs d'opérer une distinction entre sauvage et domestique, comme l'atteste un témoignage de Daniel M. (Les Hautes-Graves, Clamensane) qui parle de « cultivables qui essaient ».

L'existence de ruches-placard dans divers endroits des Alpes du Sud (et même dans la France entière) montre que loin d'être anecdotique, l'élevage des abeilles dans les maisons a été autrefois largement répandu.

Aujourd'hui, les ruches-placard encore en état ont été obturées lors de rénovations, ou transformées en placards ordinaires. Elles peuvent encore être habitées par des essaims sauvages, comme l'atteste cette ruche en activité à Roubion, dans une maison inhabitée dont la propriétaire reste injoignable. Elle existait déjà au début du XX^e siècle, comme l'atteste cette carte postale ancienne (ci-dessous). A Brans (Castellane), deux ruches sont également habitées.

L'enquête continue...

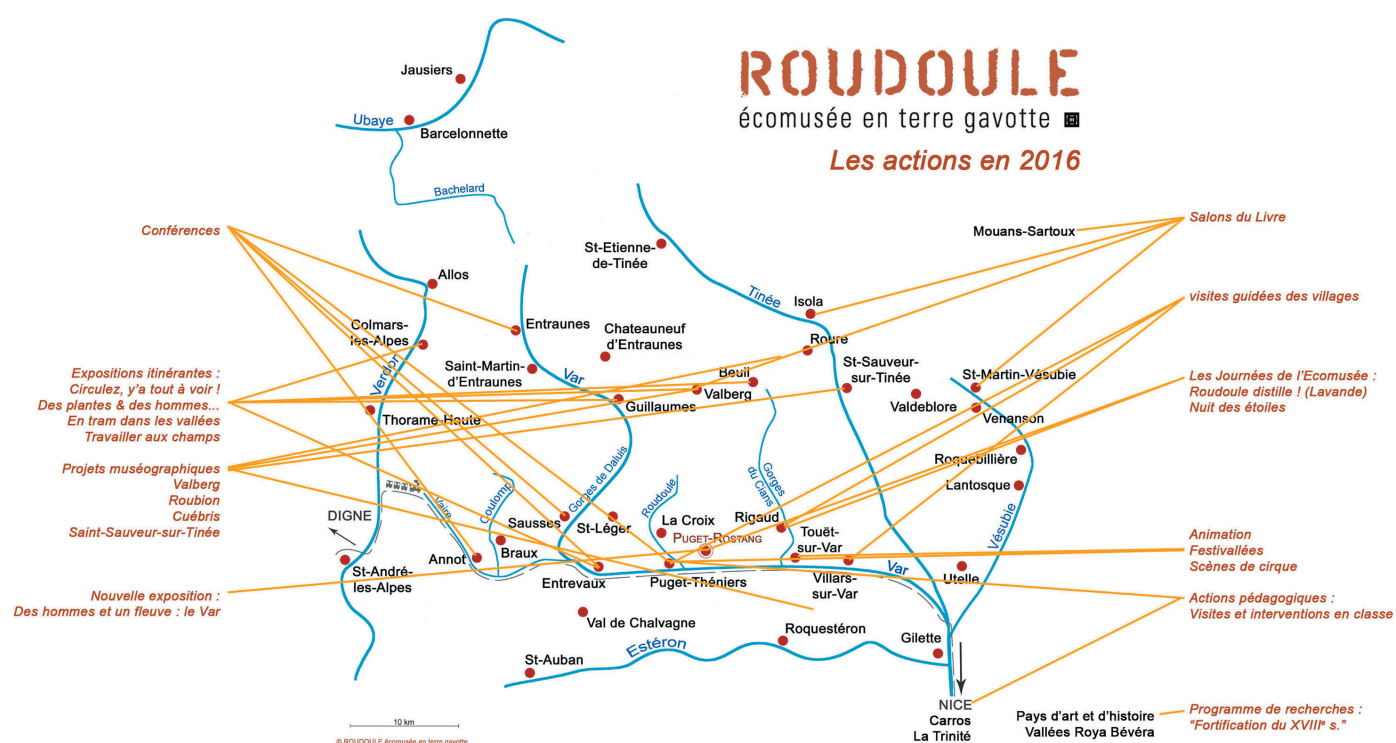
Pauline MAYER, Ethnologue chargée d'études, Roudoule, écomusée en terre gavotte.



NOTES

1. Meyer, Jean. Histoire du sucre. Desjonquères Editions, 2013.
2. Marchenay P., 1979. L'homme et l'abeille, Berger-Levrault, Paris, 238 p.
3. La-Croix-sur-Roudoule (06), Blioux (04)
4. Note de Danielle Musset concernant la vallée du Jabron.
5. Cas du département du Var, James 2002
7. Information orale de P. Graglia
8. Information orale de P. Graglia
9. Payan M. 2002. Les « bruscs de maison » du massif des Monges. In Les ruchers dans les murs, actes de la table ronde (Mane, 11 mars 2000). Les cahiers de Salagon n. 5, Les alpes de lumières.
10. Laurent A., inventaire du Patrimoine de Castellane, 2007
11. De Serres O. 1600. Le théâtre d'agriculture et ménagé des champs (Reprod.) I. Metayer, Paris : pp. 436-437.
12. Gourdon M. 2002. Ruches-placards dans la haute vallée du Var. In Les ruchers dans les murs, actes de la table ronde (Mane, 11 mars 2000). Les cahiers de Salagon n. 5, Les alpes de lumières.
13. Nous en avons un exemple à Roubion, La-Croix-sur-Roudoule, et à Clamensane (04), dans la maison mitoyenne de l'église (information orale D. Musset).
14. Gourdon, 2002 ; Masetti L. (1996) Les chasseurs de miel du néolithique à nos jours. S. A. numéro 156.
15. L'information orale n'a pu être vérifiée.
16. Ancienne directrice du Musée de Salagon à Mane (Alpes-de-Haute-Provence).
17. https://patrimages.regionpaca.fr/RuchersCastellane_fichiers/Page444.htm
18. L'IGN situe la Pardigierà au nord du confluent entre la Roudoule et la Mairola.
19. Inventaire mené par A. Laurent.
20. 1805 (St Etienne-de-Tinée, Masetti, 1996), 1886 (hameau de Roya, Masetti, 1996), 1862 et 1932 (respectivement linteau et mur pignon à Blioux, Alpes-de-Haute-Provence).
21. Cas de la façade est réservée aux pigeons et de la façade sud réservée aux abeilles à Saint-Etienne-de-Tinée – Masetti, 1996
22. Cas de La Brigue et de Méailles – Masetti, 1996. Il faudrait vérifier cette information sur le terrain.
23. Témoignage recueilli par D. Musset auprès de Daniel M., Les Hautes-Graves (Clamensane), décembre 1994.
24. Entretien avec Mr C., hameau de La Souche, Comps/s Artuby, 02/06/2017
25. Entretien non enregistré avec Rose Jourdan.
26. Cette orientation est également appréciée pour les jardins : « le soleil du matin vous sèche la rosée et vous n'avez pas les maladies, il ne vient pas la poursoua (iodium). Quand le soleil prend à onze heures du matin, il est trop violent, la rosée brûle les feuilles. » P. Graglia.
27. De Serres, O. 1600 : 436-437
28. Ouverture (A. Furetière (1690) « Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts »)
29. Planche de bois. (Furetière, 1690)
30. Boudinot, L. 2012. L'apiculture à La Garde-Freinet et dans le massif des Maures de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVIII^e siècle. In Freinet, pays des Maures n. 9, C'est-à-dire éditions, St-Michel-L'observatoire.
31. Domenge J-L (dir.) 2014. Langue et mémoire de la Tinée. Institut d'études niçoises, Nice, 565 p.
32. Albert-Llorca Marlène (1988) Les «servantes du Seigneur». Terrain numéro 10.
34. Témoignages recueillis par D. Musset : Daniel M., Les Hautes-Graves (Clamensane), décembre 1994, et Hélène B. à Clamensane, le 21/12/1994.
35. Inventaire général du Patrimoine de Castellane, 2007.
36. Gilles Tétart, « L'abeille et l'apiculture. Domestication d'un animal cultivé », Techniques & Culture [En ligne], 37 | 2001, mis en ligne le 20 octobre 2005, consulté le 13 mai 2017. URL : <http://tc.revues.org/268> ; DOI : 10.4000/tc.268

ROUDOULE : PANORAMA 2016



Animation culturelle du territoire

L'Ecomusée continue à jouer un rôle clé en matière de transmission des savoirs et savoir-faire relatifs au territoire, au travers d'actions de formation, de sensibilisation et d'animation.

Nos actions se basent sur les collections de l'écomusée :

- **9 200 objets inventoriés et numérisés,**
- **2 794 photos inventoriées et numérisées.**
- **11 131 références en bibliothèque**

L'équipe bénévole s'occupant des réserves a été renforcée par l'arrivée de Mme Jacqueline Drogoul et M. Anthony Albano.



Des événements

- **Une cueillette de fleurs de tilleul** a été pour la première fois proposée le dimanche 12 juin à Puget-Rostang
- **Les 80 ans de Valberg, une exposition scénographiée par Philippe Thomassin.**
- **La Nuit des Etoiles** s'est tenue sur le plateau de Dina le vendredi 5 août, avec l'aide de l'association SPICA. Outre la traditionnelle conférence, des lancers de fusée ont été effectués et de nombreux télescopes ont été mis à disposition des visiteurs.



vie de l'association

- **La Journée Lavande** (« Roudoule distille ») a été organisée à la ferme de Bertrik le mercredi 10 août, avec les fidèles bénévoles de l'écomusée.
- **La journée Légumes d'hiver** a malheureusement dû être annulée, faute d'inscriptions.



Fêtes des jeux, avec la Médiathèque et l'Office Culturel de Puget-Théniers.

Salons du livre

Nous avons participé à plusieurs salons du livre : St Martin-Vésubie, Guillaumes, St Etienne-de-Tinée (Mouans-Sartoux). un grand Merci à Georges et Thérèse Caméra et Jacqueline Drogoul et Victor et Katy Werny.

La fréquentation en 2016

Total estimé : 9 718, ce chiffre comprend la fréquentation de toutes les manifestations organisées par l'Ecomusée tout au long de l'année. Il comprend 1491 visiteurs pour le site de Puget-Rostang et 8 227 pour les manifestations extérieures. Le nombre de visiteurs qui viennent jusqu'à Puget-Rostang reste très faible, ce qui est dommage compte tenu de la qualité des expositions qui y sont présentées.

L'accueil des scolaires

Dans le cadre du programme AcEduc'06, Roudoule est intervenu pour cette quatrième année de participation auprès de 3 établissements : Collège Blanqui de Puget-Théniers, Collège L'Archet de Nice et Collège Bréa de St Martin-du-Var. L'Ecomusée a également participé à la définition: du Projet Educatif Territorial pour les écoles de la Communauté de Communes : Touët sur Var (14 classes Festivallées), Puget-Théniers, Valberg.

Recherches 2016-2017

Les fortifications et les retranchements de l'époque Moderne dans les Alpes-Maritimes et l'Ubaye.

Ce programme de recherche vise à étudier ces aménagements fortifiés et les archives relatives aux différents sites et conflits militaires du XVII^e et XVIII^e siècle. Il est réalisé en collaboration avec la Sabença de la Valéa et Olivier Joseph. Cette recherche a fait l'objet de deux missions au Service Historique de la Défense

au début du mois d'octobre 2016 et en mars 2017. Une base de données et une carte sous Open Street Map, réalisées avec l'aide du cartographe Alexandre Nicolas est en cours d'établissement. A terme, les sites alpins des fortifications fixes et passagères seront inventoriés et commentés.



Philippe Thomassin avec une descendante de Sébastien le Prestre de Vauban, lors de l'accueil du Congrès Vauban à Entrevaux, le 26 mai 2016.

Communications et médias

Le principal outil de communication est le site Internet **roudoule.fr** qui totalise 36 844 téléchargements dont soit 9010 en 2016 avec plus de 10 000 sessions. L'Ecomusée dispose également d'une page Facebook (**facebook.com/ecomusee.roudoule**) qui permet de communiquer sur l'agenda de l'écomusée de façon efficace et conviviale.

Nous avons également contribué à la valorisation patrimoniale du territoire par le biais d'émissions de télévision ou de radios auxquelles nous avons participé notamment FR3 avec qui l'Ecomusée a collaboré pour l'émission « Des racines et des ailes » Alpes du Sud. Par ailleurs, Nice-Matin relaie toutes nos manifestations grâce à notre correspondant local Alain Depresle. A noter également des parutions dans l'Alpe et Pays des Alpes-Maritimes.

Un point sur les finances

Productions d'exploitation	2016	2015
Ventes de marchandises	8586	9621
Prod. vendues biens et serv.	40222	11898
Subvention d'exploitation	49333	61180
Transfert de charges	5260	3758
Produits divers	1466	516
TOTAL des produits d'expl.	104 867	89 972

vie de l'association

Charges d'exploitation	2016	2015
Achat de marchandises	1673	4856
Variations stock marchandises	5830	1579
Achat M1 et autres approv.	15184	
Autres achats, charges externes	23750	30052
Impôts, taxes et assimilés	1656	1219
Salaires et traitements	46587	43411
Charges sociales	9871	9438
Dotations amortissements	565	3140
TOTAL des produits d'expl.	105 117	93693

Les réserves financières constituées au fil des années ont permis aux dirigeants et responsables de gérer avec sérénité l'activité de notre association. Ces réserves se révèlent particulièrement utiles dans la conjoncture actuelle. Au 31 Décembre 2016 la trésorerie est représentée par cinq comptes ouverts chez deux organismes financiers et elle présente les soldes suivants :

2016	2015
38399 €	33033 €

La trésorerie courante ainsi que les réserves ont augmenté de 5 366 € sur l'exercice.

Avec une activité interne en augmentation, et des dépenses maîtrisées, l'exercice 2016 présente, un léger déficit de - 117 €, contre - 6 540 € en 2015.

Conseil d'Administration

4 membres du Conseil d'administration ont souhaité ne plus faire partie du Conseil pour des raisons personnelles ou de disponibilité : Elisabeth Berruer, Alain et Annick Depresle, Pierre David. Ils ont été remplacés par Albert Célora, Jean-Marc Muraire et Jacky Redelsperger, élus par l'Assemblée Générale. Martine Tescher, qui a intégré le conseil d'Administration l'année passée a été élue Vice-Présidente.

Le nouveau bureau élu par le conseil d'administration est donc le suivant : Patrice Deméocq, président, Georges Camera et Martine Tescher, vice-présidents, Victor Werny, secrétaire, Jean-Marc Muraire, trésorier, Katy Werny, secrétaire-adjointe et Nathalie Grilli, trésorière-adjointe.

Arrivée de Jérôme Bracq, nouveau conservateur-Conseil.

Le président du Département, M. E. Ciotti, a accepté de mettre à disposition de l'Ecomusée M. Jérôme Bracq au titre de conservateur conseil. Jérôme Bracq, attaché de conservation du patrimoine, après avoir fait partie de l'équipe des Archives départementales, est

actuellement adjoint au chef de service du patrimoine culturel du Département.

Orientations pour l'année 2017

En préambule, le président rappelle les orientations 2016-2018, telles qu'elles ont été validées par l'Assemblée générale du 12 mars 2016 :

1. Maintenir l'ambition des créateurs de l'Ecomusée,
2. Se donner les moyens de cette ambition,
3. travailler en réseau.

Le principal défi, pour les 30 ans de l'écomusée, est de trouver un nouveau modèle économique pour nous permettre de mener à bien notre mission d'écomusée au bénéfice du territoire.

L'équilibre financier en 2017 sera atteint grâce aux missions d'ingénierie culturelle qui attestent et confortent les compétences de l'écomusée. Le revers de la médaille est que l'équipe salariée doit consacrer beaucoup de temps à ces missions (avec des contraintes fortes en termes de plannings et de délais de réalisation) et, de ce fait, consacrent moins de temps à l'équipement écomusée (expositions, publications, etc.).

Nous avons de la chance d'avoir des salariés « militants » qui croient au projet de l'écomusée et s'y dévouent sans compter leur temps. Néanmoins, il serait souhaitable de trouver un nouvel équilibre, avec de moindres recettes des missions et prestations et une augmentation concomitante des cotisations ou subventions en provenance des communes ou de la communauté de communes ce qui permettrait de réorienter prioritairement notre action sur le territoire.

Dans cette même idée, il paraît essentiel de répondre à un enjeu bien identifié : enraciner l'action de l'Ecomusée sur le territoire en :

- **devenant incontournable au sein du réseau des acteurs locaux du développement**
- **développant des actions de communication et de relations publiques**
- **intervenant davantage sur les actions de recherche, de valorisation ou de médiation.**

Les conditions indispensables pour avancer dans cette direction sont :

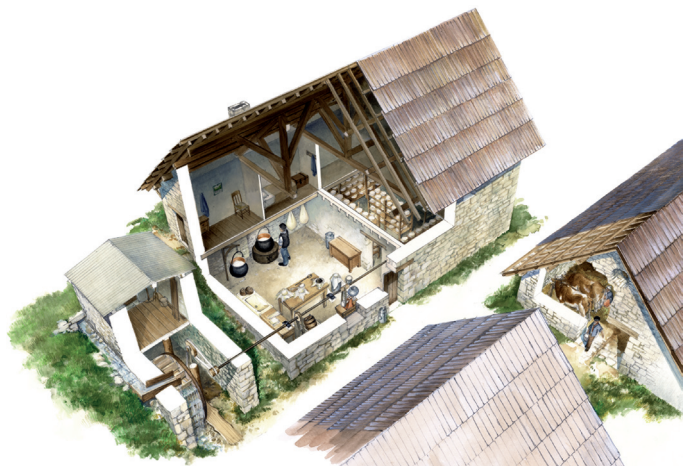
- **trouver un fonctionnement plus fluide et plus convenable pour les salariés de l'Ecomusée**
- **renforcer l'équipe par le moyen du service civique.**
- **impliquer plus fortement les administrateurs et adhérents dans le fonctionnement et la communication.**
- **susciter ou encourager une volonté politique**

vie de l'association

des élus de la CCAA de soutenir l'Ecomusée.

Valorisation du Patrimoine

• **St Sauveur-sur-Tinée** parcours de découverte, guide de découverte et jeu de piste jeune public (disponible à l'office de Tourisme). Accéder au vidéo sur You tube avec la chaîne ecomusée roudoule (youtube.com/watch?v=OSVTnN87BEk)

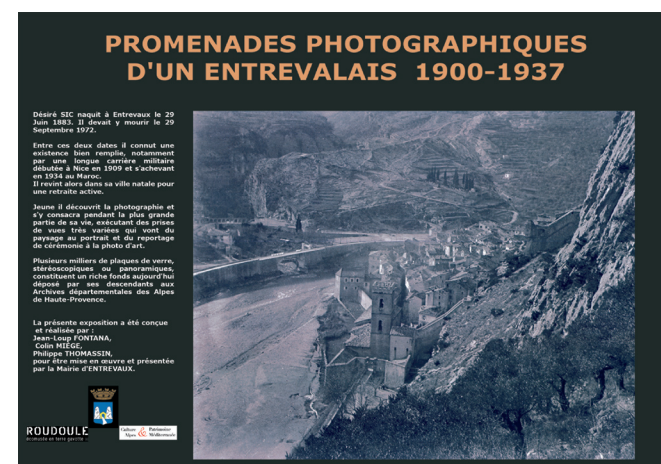


• **Roubion** : scénographie dans l'espace de la vacherie de Vignols (fin juillet 2017)

• **Minoterie de la Mure**, exposition 125 ans de l'arrivée du Train à St André-les-Alpes.

Cette exposition réalisée en partenariat La Régie de Secrets de Fabrique et le Groupe d'Etudes des Chemins de fer de Provence sera inaugurée le 8 juillet 2017 à 19h00.

• **Entrevaux** : exposition photographique : Promenades photographiques d'un Entrevalais, Désiré Sic 1900-1937. Inauguration le 15 juillet 2017 à 18h30.



• **Cuébris** : Mise en valeur de la forge. Présentation de la première tranche 29 juillet 2017.

Dans le cadre de ces projets, plusieurs films documentaires ont été réalisés en collaboration avec

le CEPAGE (Vignols, Cuebris, Saint-Sauveur-sur-Tinée). Nous remercions tous les intervenants qui ont participé à ces différentes sessions de tournage.

Recherche sur les variétés anciennes d'arbres fruitiers dans le Parc naturel Régional du Verdon

Cette Mission engagée suite à un appel d'offre du PNR du Verdon est principalement assumée par Pauline Mayer. Des recherches ethnologiques et historiques sont en cours.



Poires lonpécou dans la vallée de l'Asse (04)

Renouveau du Conseil Scientifique

Ce Conseil a été relancé le 23 juin 2017. C'est une instance consultative essentielle pour l'Ecomusée, établissement de recherche scientifique de publication culturelle et d'animation du territoire.

C'est également un lieu de réflexion pluridisciplinaire qui nous permet d'enrichir et d'élargir nos approches. Il est aussi un moyen de garder contact avec le monde universitaire pour obtenir des contributions, des propositions et des sujets de recherche.

Projet Scientifique et Culturel

Ce projet est un document d'orientation indispensable pour donner les grandes orientations d'une institution culturelle. De plus, il est requis pour tous les musées labellisé Musée de France. Le nôtre a 10 ans et doit donc évoluer. Il était axé sur l'étude des modalités de communication, de circulation et d'échange à l'intérieur de notre territoire, au cœur des Alpes méridionales.

La réflexion à mener, sous la direction du Conservateur conseil, portera sur les orientations et les moyens. Le nouveau PSC devra être dans la continuité du PSC précédent et devra intégrer les contraintes et les enjeux du contexte actuel.

Patrice Déméocq, Président.

agenda

NOS EVENEMENTS

« *Nuit des étoiles* », avec L'association Spica & Jean-Luc Domenge

Vendredi 28 juillet à partir de 18h

> Plateau de Dina (accès par Rigaud)

« *Roudoule distille !* », distillation de la lavande

Mercredi 9 août à partir de 10h

> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

« *Le patrimoine fruitier du Verdon* »

par P. Mayer, ethnologue

samedi 16 septembre

> Castellane

« *Journées européennes du patrimoine* »

dimanche 17 septembre

> Puget-Théniers

« *Fruits d'automne* »

dimanche 22 octobre

> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

LES MERCREDIS DE LA FERME DE BERTRIK

(1,5 km de Puget-Rostang, route d'Auvare)

Juillet & août à partir de 17 h

Découvertes tous les mercredis de la ferme

& cycle thématique

Mercredi 19 juillet à 19 h

« *La cueillette dans les sociétés rurales* »

par P. Mayer.

Mercredi 26 juillet à 19 h

« *se soigner en montagne* »

par P. Thomassin.

Mercredi 9 août à partir de 10h

« *Roudoule distille !* », distillation de la lavande

& « *Epices sauvages des Alpes* » par D. Coll,

ethnobotaniste

Mercredi 16 août à 19h

« *Les variétés fruitières anciennes* »

par P. Mayer.

NOS CONFÉRENCES

29 juin à 18 h - Villars-sur-Var, Maison du Poilu

« *L'odeur médiane du couvre-lit de tante Léonie* » par Joël Candau, anthropologue

6 juillet à 21 h - Annot, Place du Germe

« *Les Bravades* » par C. Morice, ethnologue

20 juillet à 21 h - Annot, Place du Germe

« *Des hommes et un fleuve : le Var* » par P. Thomassin

21 juillet à 18h30 - Café-débat, Roubion

« *Une vacherie de montagne à Vignols* » par P. Mayer

23 juillet - Salon du livre de Guillaumes

« *Des vaches à lait au début du XXe siècle* » par P. Mayer

27 juillet à 21 h - Entrevaux, parvis de la cathédrale

« *Des rails dans la montagne, le chantier du train des*

Pignes et ses ouvriers » par O. Joseph, historien.

24 août à 18 h - Puget-Théniers, Chapiteau

(dans le cadre de la St Nicolas

« *Les fêtes* » par L-S. Fournier, ethnologue.

NOS EXPOSITIONS A L'ECOMUSEE

« *30 ans d'écoposée, hommage aux donateurs* »

« *Vivre la montagne en hiver* »

« *Des hommes et un fleuve : le Var* »

NOS EXPOSITIONS ITINÉRANTES

Juin - 1^{er} novembre 2017- Entrevaux, Bureau du tourisme, chemin de ronde. (04 93 05 46 73)

« *Circulez y a tout à voir* »

7 Juillet - 30 septembre 2017- Musée de la Minoterie de la Mure-sur-Argens (04 92 89 02 39)

« *125 ans de l'arrivée du train des Pignes* »

1er juin - 30 septembre 2017- Maison Musée de Colmars (04 92 83 41 92)

« *Des plantes et des hommes dans le Mercantour* »

Toute la saison des expositions conçues par Roudoule à découvrir.

Valberg - Office du Tourisme

« *80 ans de l'histoire de Valberg* »

Entrevaux - Bureau du Tourisme

« *Promenades photographiques d'un entrevalais 1900-1937* »

Saint-Sauveur-sur-Tinée

« *Circuit de découverte et jeu de piste dans le village* »

Roubion - Hameau de Vignols

« *La vacherie de Vignols* »

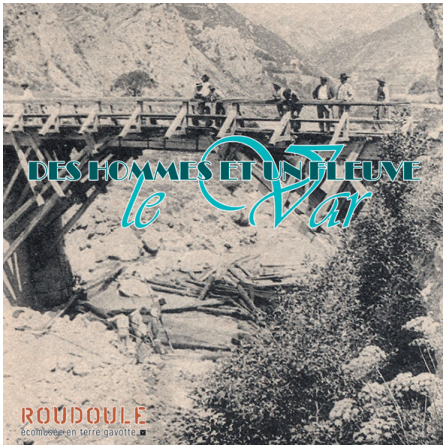
VIENT DE PARAÎTRE

DES HOMMES ET UN FLEUVE : LE VAR

Le fleuve Var prend naissance à 2600 m. d'altitude aux confins du Val d'Entraunes. Ce torrent alpin prend rapidement les traits d'un fleuve méditerranéen. Il traverse 280 millions d'années, génère une flore exceptionnelle. Seulement franchi par quelques gués et des ponts militaires, le fleuve Var a longtemps marqué la frontière entre la France et les Etats de Savoie. Sur ces rives s'activaient cartographes, militaires, douaniers, contrebandiers et bûcherons guidant le flottage du bois.

sous la direction de *Philippe Thomassin, (Billon Grand, Caméra, Corveler, Da Guia, Fontana, Graille, Goracci, Jansen, Joseph, Nicolas, Ropars)*

Edition Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2017
184 p., illus. coul. 21x21 cm, 25 €



VIVRE LA MONTAGNE EN HIVER

On croyait l'hiver saison morte mais ce livre prouve le contraire ! « Huit mois d'hiver, quatre mois d'enfer ! » clamait un vieil adage alpin. Chaque année à l'alternance des saisons s'organisent les courants d'échange entre monts et plaines. Au début XX^e s. Les installations militaires alpines profitent au développement des stations de ski.

Jean-Loup Fontana, Philippe Thomassin,
dition Roudoule, écomusée en terre gavotte, Juin 2015
68 p., illus. coul. 21x21 cm, 10 €

ENTREVAUX & GUILLAUMES AU TEMPS DE VAUBAN

P. Thomassin, ouverture J.-L. Fontana, Edition Roudoule, écomusée en terre gavotte, juillet 2014.

68 p., illustrations couleurs, 21x21 cm. 10 €.

PUGET SE RACONTE

Parcours pédestre de visite en 18 étapes.

Coédition Roudoule / Association Culturelle du Pays Pugetois, août 2014.

32 p., illustrations couleurs, A5, 5 €.

DES PLANTES & DES HOMMES DANS LE MERCANTOUR

Enquête sur les connaissances et usages des plantes.

E. Bain & P. Thomassin, Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2013.

216 p., illustrations couleurs, 21x21 cm. 25 €.

AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT (ÉPUIsé)

Tricentenaire du Traité d'Utrecht. 1713-2013.

Actes du colloque de septembre 2013.

NICE-DIGNE, 100 ANS DU TRAIN DES PIGNES (ÉPUIsé)

Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2011.

80 p., 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 15 €.

HISTOIRES D'UNE FRONTIÈRE

150 ans de l'annexion du comté de Nice à la France.

Actes du Colloque de Puget-Thénières 2009.

Coédition ROUDOULE, AMONT, ADTRB, mai 2010.

207 p., 29 illustrations N&B, 24x16 cm. 18 €.

ARTISTES EN CHEMIN

Les artistes de passage qui ont empreint notre région.

Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009.

96 p., 50 photos couleurs, 21x21 cm. 12 €.

LA ROUTE DES GRANDES ALPES

Stratégie et tourisme, l'automobile à la conquête des Alpes.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2008.

156 p., 90 illustrations en N&B dont 25 en pleine page et 8 en couleurs, 21x21 cm. 18 €.

20 ANS ET MAINTENANT

L'avenir de l'Ecomusée ; l'exode rural, la réappropriation d'un pays, le passage et la migration.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2006,

89 p., bi-couleur, 21x21 cm. 15 €

SE SOIGNER EN MONTAGNE (ÉPUIsé)

Ecomusée du Pays de la Roudoule. Mai 2003, 21x21 cm. 15 €.

AU FIL DE L'EAU

Notre relation à l'eau : « eau et vie ».

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule. Mai 2001, 21x21 cm. 15 €.

HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1994.

71 pages, 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 9 €.

LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

La mémoire d'un pays où l'échange avait tout son sens.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1993.

62 pages, 41 illustrations N&B, A4. 5 €.

LES PEINTRES PRIMITIFS NIÇOIS (ÉPUIsé)

Guide de visite des peintures des XV^e et XVI^e siècles dans l'arrière-pays niçois et en Ligurie occidentale.

Paul ROQUE, Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, juillet 2001 rééd. 2007

287 p, illustrations couleurs, format 13,5x24 cm. 30 €.

LE SENTIER DES SENTEURS, SECRETS DE LA NATURE

Ferme de Bertrik. Parcours entre nature et poésie.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, 32 p. couleur, 29,7x10 cm. 5 €.

SENTIER DE DÉCOUVERTE SAINTE-CATHERINE,

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2000.

96 pages, 60 illustrations N&B, 15x21cm. 4,75 €.

ETUDE LINGUISTIQUE : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 36 pages, A4. 2 €.

LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Gérard THOMEL. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 33 pages, A4. 2 €.

LES NOMS DE FAMILLES DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS DANS LE RATIONNAIRE DU COMTE CHARLES II DE PROVENCE, 1296-1297

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 33 pages, A4. 2 €.

LES RECETTES DE TANTE FINE

Série de six livrets de recettes.

Ecomusée du Pays de la Roudoule. Prix unitaire : 5 €

LE JOURNAL DE L'ECOMUSÉE

36 numéros consacrés à la vie de l'Ecomusée et au patrimoine local. Prix unitaire : 5 €.

> Retrouvez le bon de commande et les sommaires détaillés sur notre site internet www.roudoule.fr/editions

LA FORCE DE L'ECOMUSÉE, C'EST LE NOMBRE, LA QUALITÉ ET LA FIDÉLITÉ DE SES ADHÉRENTS.

ROUDOULE, écomusée en terre gavotte est un équipement culturel essentiel sur le territoire des Alpes-Maritimes.

Seul Musée de France implanté dans le haut pays, il se consacre à valoriser l'ensemble de ce patrimoine des Alpes du Sud à travers des expositions, des publications, des conférences, des animations, des visites guidées et des interventions en milieu scolaire.

Roudoule intervient aussi auprès des collectivités locales pour concevoir et accompagner leurs projets de mise en valeur du patrimoine.

Pour maintenir ces missions indispensables dans le haut pays, l'Ecomusée a besoin de votre soutien car en adhérant à l'Ecomusée :

- vous apportez les ressources complémentaires nécessaires à la pleine réalisation de notre action culturelle auprès des écoles et des villages de nos montagnes ;
- vous témoignez de votre attachement au développement culturel du territoire ;
- vous confirmez qu'il est possible de faire vivre un établissement culturel de qualité en terre gavotte.

En rejoignant l'Ecomusée, labellisé Musée de France et déclaré d'intérêt général,

- 66 % de votre cotisation est déductible de vos impôts selon l'article 200 du Code Général des Impôts après remise d'un reçu fiscal en début 2015 (déduction limitée à 20% de vos revenus imposables) ;
- vous bénéficiez de l'entrée gratuite à la Maison de l'Ecomusée et de tarifs préférentiels à certaines de nos manifestations, de 15% de réduction sur les éditions de l'Ecomusée, du journal annuel et de deux entrées gratuites à l'Ecomusée à faire profiter à vos amis ou votre famille (ci-dessous).

Vous êtes chef d'entreprise ?

Avez-vous pensé au mécénat ? Dans un partenariat privilégié avec l'Ecomusée, 60% de la valeur de vos dons en nature: en compétence ou financiers sont déductibles (art. 238 b du CGI). N'hésitez pas à nous contacter pour mettre au point cette collaboration.

J'adhère ou je renouvelle mon adhésion à l'Ecomusée en 2017

Coupon détachable à nous retourner

ROUDOULE
écomusée en terre gavotte

MONTANT DES COTISATIONS

	en nous versant...	Vous déduisez...	Cela vous coûte...
<input type="checkbox"/> une personne : 25€ ou 70 € avec crédit d'impôt	70 €	46,20 €	23,80 €
<input type="checkbox"/> couple : 35 € ou 100 € avec crédit d'impôt	100 €	66 €	34 €
<input type="checkbox"/> famille : 45€ ou 130 € avec crédit d'impôt	130 €	85,80 €	44,20 €
<input type="checkbox"/> bienfaiteur : 55€ ou 160 € avec crédit d'impôt	160 €	105,60 €	54,40 €
<input type="checkbox"/> donateur : je fais un don global de €			

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

E-mail : Tél./Mobile :

Profession (facultatif) :

Coupon à nous retourner complété et signé avec le règlement établi à l'ordre de l'Ecomusée de la Roudoule.

Date

Signature

Coupon détachable à conserver

Contremarque valable pour
2 ENTRÉES GRATUITES
aux expositions de l'Ecomusée à Puget-Rostang

Fin de validité : mars 2018
Journal de l'Ecomusée n° 36-2017

ROUDOULE

écomusée en terre gavotte 

Journal de l'Ecomusée n° 36 – juin 2017
Edition de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule
Musée associatif loi 1901 créé en 1986
et déclaré d'intérêt général.

Placette de l'Europe – 06260 PUGET-ROSTANG
04 93 05 13 25 – roudoule@orange.fr

www.roudoule.fr

Directeur de la publication : Patrice Deméocq
ISSN 1246 - 1938 – Prix : 5 €

